

SENS ET SAGESSE DU PROVERBE

3.1 - LE SENS DU PROVERBE

3.1.1 - COMMENT LE PROVERBE PREND-T-IL SENS ?

En premier lieu, puisque nous avons avancé plus haut que la seule signification littérale de l'énoncé proverbial ne saurait suffire à en percevoir le sens et qu'il était nécessaire, pour cela, d'entendre et de comprendre le proverbe dans le cadre d'une situation d'énonciation, essayons de voir à l'aide de quelques exemples d'événements proverbiaux relevés lors de nos enquêtes comment, pour chacun de ces cas, le proverbe a pris sens.

Nyonwa¹ était très occupé au désherbage de son champ quand Boaton² lui demanda s'il voulait l'accompagner à la chasse le lendemain. Pour signifier à Boaton qu'il considérait le désherbage comme un travail très important, il refusa sa proposition en disant :

« *Moi, je n'ai même pas pu échapper à la gale, ne me parlez pas de la danse du chef* ».

416. mé-yìrè bèè fó 'ùnte bà'á núù:, sà'n'un bé-yòo

// *pron. renforcé* (moi) • même / *nég.* | ai échappé... *acc.* | ...*pron. réfl. composé* (moi-même) / gale / main + *loc.* # a fortiori / chef | danse //

Aurait-il le temps de penser à préparer une danse pour le chef, alors que la gale ne lui laisse aucun loisir ? En utilisant cet énoncé pour répondre à son ami, Nyonwa entendait lui faire comprendre qu'il était très occupé et que rien, pas même la perspective d'une bonne chasse, ne pourrait le divertir de son travail.

Telle était la valeur qu'il souhaitait donner à cet énoncé en répondant ainsi. Précisons ici que, comme nous l'avons mentionné à la fin de notre deuxième partie, reprenant les termes usités par J.-L. Siran qui nous semblent suffisamment clairs pour être conservés dans notre réflexion, l'énoncé proverbial prend, lors de chaque situation d'émission, une valeur qui permet d'en percevoir le sens caché, mais l'étendue complète de sens du proverbe ne saurait se dévoiler entièrement à chacune de ses utilisations. Nous reviendrons sur ce point plus tard. Poursuivons pour le moment notre exposé sur la façon dont le proverbe nous découvre son sens avec quelques exemples d'emplois où on lui impute une certaine valeur en vue d'un message précis à transmettre.

1 - *jùnwá* (m.) : (// appuye... / cela / ...*part. verb.* (sur) //), "*Supporte cela*". La personne ne sait pas pourquoi on lui a donné ce nom. Il n'a jamais pensé à le demander. Il arrive ainsi souvent que l'on ne connaisse pas la signification des noms. Ce sont en général des vieux qui les donnent, et si on ne pose pas de questions, ils n'expliquent pas.

2 - *boátùn* (m.) : (// suivre / terre //), "*Suivre la terre*" : c'était le nom de son grand-père.

Comme les gens du village, qui voudraient qu'une jeune fille d'origine noble ne déchet pas devant leurs yeux, agaçaient la jeune Sanmouhan¹ en l'invitant encore une fois à renoncer à son mariage avec Fiobè, le fils du forgeron, elle leur répondit en signifiant son obstination :

« *La pintade dit qu'elle sait que la poule n'est pas sa mère, mais elle la suit quand même* ».

417. lò tóo: lo mí zun 'á lo 'òó: b̄èè 'a mí n̄àa:, 'á mí pán b̄ò laa:

// cl.1 (1a) | pintade / dit que # pron. log. / sait # que / cl.1 (1a) | poule / nég. | est / pron. log. | maman # conj. coord. (mais) / pron. log. / cependant | suit... / cl.1 rappel (maman) + ...part. verb. //

Il est fréquent de voir des petits pintadeaux suivre une poule, et l'observateur non averti peut s'en étonner s'il ne sait pas que l'on fait couvrir les œufs des pintades par les poules, afin de ne pas obtenir des pintadeaux sauvages. Sanmouhan se comparait elle-même au pintadeau : si elle n'était pas d'origine forgeronne, elle aimait Fiobè et voulait le suivre dans sa contestation des ségrégations coutumières. Leur mariage ne bouleverserait pas l'ordre du monde, les poules resteraient des poules et les pintades des pintades, même si elles arrivaient à vivre ensemble en bonne entente. La situation mise en scène dans le proverbe montrait bien que les différences ne sont pas des incompatibilités irrémédiables. En employant cet énoncé, Sanmouhan interprétait sa situation en termes de liberté : sans revendiquer l'abolition des statuts d'identité, elle affirmait qu'il était possible de vivre ensemble en étant différent.

Ouamian, à qui on avait proposé un travail en Côte-d'Ivoire, devait demander un jugement supplétif d'acte de naissance dans son arrondissement d'origine pour obtenir des papiers d'identité. Chacun sait que ce genre de démarche peut prendre beaucoup de temps, d'autant plus que dans le cas présent, le bureau du chef d'arrondissement était dépourvu de registres depuis plusieurs mois. Ouamian partit cependant au chef-lieu d'arrondissement, et revint le soir même avec son papier. Comme les gens s'étonnaient, le grand-père s'exclama :

« *Si l'écureuil est ton ami, ta flèche ne restera pas accrochée en haut de l'arbre* »

418. 'ò yìrá yí 'a p̄àzò, 'ò hín b̄èè 'ε v̄èwée:

// ton | ami / si / est / écureuil # ta | flèche / nég. | reste accrochée / arbre + loc. //²

rappelant de cette manière à tous que le fils des griots qui était à l'école avec Ouamian avait été nommé à un poste de secrétaire auprès du chef d'arrondissement. Il ne fallait pas s'étonner alors que Ouamian ait eu si rapidement ce que celui qui n'a pas de relations mettra des mois à obtenir. Cet ancien condisciple était pour Ouamian une connaissance dont l'amitié permettait d'obtenir les flèches perdues que ceux qui n'ont pas un tel ami, ceux qui ne connaissent pas d'écureuil si agile, ne peuvent décrocher avec la même facilité. Sur le mode de l'interrogation, le grand-père avait fait correspondre l'opportunité d'avoir des relations dans l'administration à l'intérêt d'être l'ami de l'écureuil lorsque la flèche qu'on a tirée est restée accrochée dans un arbre. En prononçant ce proverbe, il indiquait à chacun qu'il suffisait que certaines conditions soient remplies pour que ce qui paraissait impossible devienne réalisable.

1 - *sanmùhán* (f.) : (// cadeau • femme //), "*Femme-cadeau*". L'enfant tant attendu fut considérée comme un "cadeau".

2 - Variante : **n̄ùu: n̄ε yìrá 'a wanù, ho pa 'á san w̄éè 'ε w̄áa: ré ?**

// quelqu'un | démonstr. (qui) / ami / est / singe # cl.1 rappel (quelqu'un) : son | bâton de berger / vraiment | aux. hab. | reste accroché / en haut + loc. / part. inter. finale //

« *Quelqu'un dont l'ami est le singe verra-t-il son bâton rester accroché en l'air (dans l'arbre) ?* ».

3. Sens et sagesse du proverbe

Bien qu'il se sentit encore fatigué après la mauvaise crise de paludisme qu'il venait de surmonter, Ton'oui¹ partit dans le village voisin acheter de la bière de mil que sa sœur avait fait pour honorer sa fille aînée et préparer ses fiançailles, car on souhaitait la marier à un jeune garçon de la famille de Ton'oui. Tous les pères classificatoires du garçon allaient ainsi acheter de la bière "des fiançailles" afin d'appuyer leur demande et d'engager le processus vers le mariage des deux jeunes qui renouerait de nouveau les liens existant entre les deux familles. Il était donc impératif que Ton'oui aille se présenter chez sa sœur, mais comme il était encore un peu faible, il dit en montant sur son cheval :

« *Même si l'étranger est rassasié, il ne peut pas refuser le "tô" de son logeur* ».

419. nuhúnnu t́n yá sù, lo b̀èè dá bára héè: mí zun-so do na

// étranger / même si / irréal | est rassasié acc. # cl.1 rappel (étranger) / nég. | peut | dire... / ..."non"...
/ pron. réfl. | maison + suff. poss. | "tô" / ...part. verb. //

Lorsqu'un étranger vient au village, il peut être appelé dans plusieurs maisons pour manger, si bien que lorsqu'il est de retour chez son logeur et qu'il a déjà dû consommer plusieurs plats, il est rassasié, mais se doit tout de même de faire honneur à celui qui l'accueille en mangeant le repas qu'on lui sert. Il y a des obligations auxquelles il est bien difficile d'échapper si l'on veut vivre en bonne société avec les autres. Ton'oui était, tel l'étranger rassasié, fatigué et sans grande envie de consommer la bière de mil qu'il allait chercher, mais en tant que chef de famille, il se devait de remplir son devoir, afin que les fiançailles prévues puissent se dérouler sans problème. Par cette émission, il signifiait qu'il considérait sa visite comme une obligation des plus élémentaires du savoir-vivre boo.

Travailleur acharné, Nouhounzo² est toujours le premier à partir aux champs le matin. Un jour où la vieille forgeronne le félicitait du travail déjà accompli, il lui répondit :

« *Sa'oui-la-hyène dit que vu l'état de grossesse de sa femme, il ne peut pas y avoir de perte* ».

420. sá'úi lo, mí hán sián dán 'ànnía b̀una

// Sa'oui-la-hyène / dit que # pron. log. | femme | ventre | a mûri acc. / a dépassé acc. | perte (une grande peine) //

On sait que la hyène a une préférence pour les charognes. Dans ce proverbe, on suppose que Sa'oui-la-hyène, songeant à la mort possible du bébé que porte sa femme, pense que tout effort n'aura pas été vain puisque si elle ne lui donne pas d'enfant, au moins lui donnera-telle quelque chose d'assez intéressant à dévorer. Nouhounzo avait fini les labours dans son champ et il comparait cet état de choses à la grossesse de la femme de Sa'oui-la-hyène : vu la progression actuelle de son travail, il pouvait s'attendre à en obtenir une certaine satisfaction. En faisant intervenir la réflexion de Sa'oui-la-hyène dans la conversation, Nouhounzo entendait faire comprendre que s'il s'évertuait à partir tôt dans ses champs tous les matins, c'est qu'au regard de l'avancée de ses cultures, il comptait retirer un gain non négligeable de cet effort quoi qu'il advint, tandis que ses voisins moins assidus que lui à la tâche risquaient de voir l'ensemble de leur récolte anéantie au premier orage.

Pa'asi s'était épris d'une jeune fille d'un village voisin. Alors qu'elle était venue passer une nuit au village avec plusieurs femmes pour participer à la confection du beurre de karité,

1 - *tun'uí* (m.) : (// terre • boule //), "*Boule de terre*". C'est un nom de provocation que son grand-père lui a donné parce que plusieurs enfants étaient morts à la naissance. Il voulait ainsi défier la mort en laissant croire qu'on négligeait ce nouvel enfant, et il faut croire que ce défi a été efficace.

2 - *nuhúnzo* (m.) : (// étranger + petit //), "*Le petit étranger*". Sa grand-mère lui a donné ce nom pour rappeler qu'un enfant est toujours un étranger, dont on ne sait pas encore s'il se sentira bien au point de rester dans la maison ou s'il préférera repartir vers le monde d'où il vient.

Pa'asi, bien qu'il n'eût pas d'argent, vint demander¹ au logeur de la jeune fille la permission de l'emmenner faire la tournée des cabarets, puisque c'était "jour de boisson". La jeune fille, qui n'appréciait pas la bière de mil, prétexta une tâche urgente à faire et refusa son invitation en le remerciant. En quittant la maison du logeur, il dit à l'ami qui l'accompagnait :

« *Quelqu'un a fléché un phacochère et l'a manqué avec sa flèche, il a échappé à la soif* ».

421. nùu: tá sío 'ó na má hín, lo léna 'ò hìnhián

// quelqu'un / a fléché *acc.* / phacochère # a raté... *acc.* / ...*part. verb.* / avec | flèche # *cl.1 rappel* (phacochère) / a enlevé *acc.* / ta | soif //

Le phacochère est un grand coureur qu'une flèche ne peut suffire à tuer : si le chasseur veut vraiment l'obtenir il doit le pourchasser une fois qu'il est touché, et cela ne manquera pas de l'assoiffer, même si, une fois touché, le phacochère s'épuise et réduit son allure. Si le chasseur le rate du premier coup, ce n'est pas la peine qu'il le poursuive puisqu'il ne pourra jamais le rattraper. Il échappe donc à la soif, tout comme Pa'asi échappait aux dettes qu'il aurait dû avoir si la jeune fille avait accepté son invitation. Il n'avait pas tout perdu, puisque la jeune fille avait quand même su par cette proposition qu'elle ne lui déplaisait pas. Les amis décidèrent alors d'honorer l'étrangère comme le veut la coutume, en l'invitant à passer la nuit dans leur chambre commune. Ils envoyèrent la petite Sayara² faire la commission. Mais la jeune fille trop timide refusa la proposition, et Sayara revint vers son grand frère avec une réponse négative qui plongea celui-ci dans une profonde colère, s'en prenant à sa cadette qu'il accusait de n'avoir pas bien transmis la commission ou d'avoir oublié de dire qui était celui qui l'envoyait. Sayara se mit à pleurer, ce qui aggrava encore la fureur de Pa'asi que son grand-père dut calmer en lui disant d'un ton accusateur :

« *Le petit lièvre dit qu'il ne s'en prend pas à celui qui l'a tué, mais à celui qui l'a levé (de son gîte)* ».

422. vòhózo lo, mí bèé bà'á le b'wó mí na, 'a le huénía mí

// lièvre + petit / dit que # *pron. log.* / *nég.* / s'en prend à... / *cl.1 + démonstr.* (celui qui) / a tué *acc.* / *pron. log.* / ...*part. verb.* # c'est / *cl.1 + démonstr.* (celui qui) / a levé *acc.* / *pron. log.* //

Par l'émission de ce proverbe, le grand-père comptait bien faire entendre au garçon qu'il estimait sa colère envers Sayara injustifiée : il n'était pas dupe et voyait bien que Pa'asi était vexé du refus de la jeune fille, mais ne voulait pas y faire allusion et préférer rendre la petite Sayara responsable de son échec auprès d'elle. Il expliqua alors à son petit-fils, rendu ignorant sur bien des domaines par ses années d'école loin du village, que selon la coutume, la jeune fille ne prendrait pas son invitation au sérieux, et ne viendrait donc pas, tant que lui-même ne se serait pas déplacé pour l'inviter.

Les quatre fils de Dofini étaient déjà grands et robustes et il aurait pu se permettre de ne pas toujours aller aux champs travailler à leurs côtés. Un voisin qui n'avait pas de garçon en âge de cultiver lui demanda un jour pourquoi il ne profitait pas de sa situation pour rester calmement au village et s'occuper à des travaux d'artisanat. Dofini lui répondit en disant :

« *Même si on possède un couteau on peut couper la viande avec ses dents* »

423. nùu: 'éé tìn mi, 'ò wèè fàa tué má 'ó punb'wó

// quelqu'un | couteau / même si / existe # tu / *aux. hab.* | coupes / viande / avec | ta | bouche //

1 - Il demande de pouvoir "soulever" (*hwéé:ní*) la jeune fille, de la faire lever de son siège pour la sortir.

2 - *sáyàrá* (f.) : (// travail (fatigue) / est gâté *acc.* //), "*Peine perdue*". La grand-mère paternelle avait fourni beaucoup d'effort pour un travail, et c'est une autre personne qui en a récolté les fruits. Elle n'a dit mot de cette injustice, mais la naissance de sa petite-fille lui a offert une bonne occasion de clamer qu'elle n'était pas dupe du profit que l'on avait fait à ses dépens.

légitimant ainsi son attitude tout en proclamant son droit à la liberté.

Lors du passage au village des Peuls nomades qui essayaient de vendre du bétail, Tianmi compatissant dit que la vie de ces hommes sans terre devait être bien pénible, ce à quoi Ouari répondit d'un ton ironique :

« *La hyène dit que la pluie qui te frappe en offrant des os ne fait pas mal* ».

424. sá'úi lo wúro ne hé 'o 'á huán lé hòò: bèè vé

// hyène / dit que # pluie # démonstr. (qui) / frappe / toi / conj. coord. (et) / os / sortent / cl.3 rappel (pluie) + loc. # nég. | fait mal //

Le sens qu'il avait voulu donner à ses propos n'était pas difficile à deviner, car chacun sait que les Peuls peuvent gagner beaucoup d'argent grâce à la vente des bêtes qu'ils ont élevées.

Satian se plaignait de recevoir trop de critiques parce qu'il venait en aide à trop de gens et que cela ne plaisait pas à tout le monde. Comme il semblait se décourager, son frère lui rappella que :

« *Si tu vois que des enfants lancent (des cailloux) (sur) un arbre, c'est qu'il a des fruits* ».

425. 'ò yí màa 'á hányirà duo vèwé, 'a bío mi díoo:

// tu / si / vois (acc. après si) # que / enfants / lancent / arbre # c'est / fruits / existent / cl.2 insistance + postpos. //

Il n'était pas utile que le frère en dise plus pour que Satian comprenne le sens de cette émission, qui avait non seulement la mission de le soutenir dans son œuvre et de le consoler de sa déception, mais qui sous-entendait aussi une grave critique à l'égard de ceux qui voudraient que Satian mette fin à ses activités.

Hantyo¹ persistait à vouloir épouser un garçon malgré le désaccord de ses parents et, comme le grand-père se faisait du souci, son fils lui répondit :

« *Si tu vois qu'un chacal est en train d'avalier des graines de dattier du désert, c'est qu'il a déjà expérimenté son anus* ».

426. 'ò yí màa 'á hànbònù má vìn bólío bío, 'a lo tánnía mí fin'án se

// tu / si / vois (acc. après si) # que / chacal / part. d'actualisation | avale / dattier du désert² | graines # c'est (+ que) / cl.1 rappel (chacal) / a expérimenté acc. / pron. réfl. | anus / bien //

Ces graines sont longues et dures, et il est peut-être plus facile de les avaler que de les évacuer, mais si sa fille s'entête malgré leur désaccord, c'est sans doute qu'elle compte sur le bon accueil de la famille où elle va se marier et qu'elle se sent prête à vivre cette aventure sans leur soutien. La première proposition suppose un acte dont les conséquences peuvent représenter une épreuve difficile, mais la deuxième proposition prévient qu'il existe une possibilité de prendre ses dispositions pour que cela se passe sans trop de mal. Lorsqu'une fille part se marier dans une famille où elle sera toujours une étrangère, il est dans son intérêt de garder de bonnes relations avec sa famille natale où elle pourra toujours revenir si sa nouvelle vie ne lui convient pas. Si la jeune fille part alors que sa famille est fâchée, elle perd cette possibilité de refuge, mais le risque est limité si elle a bien préparé son intégration dans sa nouvelle famille. Le père de Hantyo, modulant l'inquiétude du grand-père en signalant qu'elle devait savoir ce qu'elle faisait en partant sans leur consentement, certifiait cependant avec ce proverbe que l'épreuve serait difficile pour sa fille.

Les vieux étaient très réticents à se convertir au christianisme, mais ce dernier a tout de même pénétré au village par l'intermédiaire des plus jeunes générations qui ont peu à peu exposé les avantages qu'il y avait à être chrétien, comme par exemple les relations plus

1 - háncuó (f.) : (// femme • forge //), "Femme de la forge". Elle est née chez les forgerons.

2 - *Balanites aegyptiaca* (DEL.) [MALGRAS 1992 : 178-179].

aisées avec l'administration, de plus grandes facilités pour obtenir des remèdes, l'entraide villageoise pendant les coups durs des années de sécheresse... si bien que peu à peu tous les vieux ont demandé à être catéchisés eux aussi. Au baptême du plus réfractaire, Badin commenta l'événement en disant :

« Si le vieux dit qu'il ne veut pas manger de la terre, il ne faut pas qu'unealebasse remplie de miel se casse sous ses yeux ».

427. n'araní yí lo mí bɛɛ̀ hì tìn, lo bɛɛ̀ nɛ̀ 'à soó-fwi fuó ló yìree:

// vieux / si / dit que # pron. log. / nég. | avale (manger quelque chose en poudre) / terre (matière) #
cl.1 rappel (vieux) / nég. | donne | que / miel • calebasse (entière avec petite ouverture) / se casse /
cl.1 rappel (vieux) : ses | œil + loc. //

L'énonciation de ce proverbe donnait une nouvelle dimension à l'interprétation que l'on pouvait faire de la situation : de l'avis de Badin, la conversion des vieux était avant tout intéressée. Lorsque le vieux personnage du proverbe prononce la première proposition, il est affirmatif parce qu'il ne sait pas encore que viendra s'ajouter à son raisonnement un élément inconnu qui, mettant à l'épreuve sa gourmandise ou son intérêt privé, l'obligera à revenir sur sa position.

Le vieux Maki¹ avait l'habitude de se lever tôt pour aller chasser les oiseaux dans les champs de la famille. Pendant quelque temps, on ne le voyait plus et chacun pensait qu'il devait se sentir trop vieux et fatigué, mais comme on le vit sortir de nouveau, la vieille So'ohan² dit :

« Dans la mesure où celui qui a mal aux reins arrive à sortir par la porte basse, c'est que ses reins sont guéris ».

428. hé-do'ó-so yí dannà lé má darí vó, lò hìà wàà

// hanches³ + blessure + suff. poss. / si / dans la mesure où... | sort / par | porte basse⁴ / ...finit acc. #
cl.1 rappel (blessé) : ses | hanches / sont refroidies (guéries) acc. //

La vieille So'ohan ne prit pas la peine de demander à son vieux voisin s'il se portait bien, elle lui énonça ce proverbe et cela suffit à ce que Maki comprenne qu'elle était heureuse de le voir de nouveau en forme, et qu'elle donnait à cet énoncé la valeur d'une bénédiction telle qu'on en donne habituellement à celui qui, convalescent, retrouve peu à peu les habitudes de la vie normale.

C'était dimanche à Dui, jour de boisson, et Bé'ou⁵ recevait un ami de Mandiakui. Comme il est toujours très bien reçu chez cet ami, Bé'ou voulait lui faire honneur et dépensa beaucoup d'argent pour lui dans les cabarets du village, jusqu'à s'endetter auprès de la forgeronne qui avait préparé de l'hydromel. Le vieux grand-père, qui avait observé l'attitude de son petit-fils, l'appela auprès de lui, une fois l'ami parti, et lui dit :

« Si tu sais que ta peau ne peut pas atteindre un certain niveau, il ne faut pas la tirer jusque-là ».

429. 'ò sùnu yí bɛɛ̀ cí: fɛ̀ni-nɛ̀, yító vɛ̀ hó cí:ra bin

// ta | peau / si / nég. | arrive / endroit • démonstr. # nég. marquant la défense | tire / cl.3 rappel (peau) / arrive + m. sub. | là //

1 - makín (m.) : (// père + aîné //) (en dwèmu), "Grand-père". On lui a donné le nom de son grand-père, et pour ne pas le prononcer on l'appelle "grand-père", terme qui est devenu son véritable nom.

2 - so'ohán (f.) : (// tamarinier • femme //), "Femme du tamarinier". Elle est née en brousse, à l'ombre d'un tamarinier (c'est ainsi que l'on désigne cet arbre dans le sud du pays boo).

3 - En composition, hìà devient hé.

4 - hò dari : voir prov. n°284.

5 - bè'u (m.) : (// chose / se passe sans trop d'histoires //), "Patience". Ses parents étaient restés longtemps sans avoir d'enfant, alors le grand-père a voulu signifier par ce nom que leur patience était récompensée.

3. Sens et sagesse du proverbe

Bé'ou était bien obligé de comprendre que c'était un reproche que lui faisait son grand-père et qu'il lui fallait maintenant assumer cette journée vécue au-dessus de ses moyens. Celui qui voudrait tirer sur sa peau outre mesure en arriverait à la déchirer, rendant irréparable ce geste que sa volonté insuffisamment contenue l'aurait poussé à faire. Par cet énoncé, le grand-père critiquait Bé'ou pour avoir dépensé de l'argent de manière excessive alors qu'il savait que cette année de mauvaises récoltes limitait ses moyens, et qu'il risquait en se comportant ainsi de mettre toute la famille dans l'ennui.

Quand le fils aîné d'une femme est marié, elle est en droit de ne plus préparer les repas, puisque la nouvelle femme de la famille prend son tour de rôle. Il pourra lui arriver de préparer un bon plat lors du passage d'étrangers par exemple, mais elle ne prendra plus part à l'organisation familiale des repas. Elle pourra alors rester pour manger avec les autres femmes de la famille, ou bien, si elle est vieille, elle mangera dans sa maison, avec l'enfant qui lui est confié, un plat donné par la femme de son fils, ou par sa propre fille si celle-ci est mariée au village. Ouanyouan¹, qui estime que ce qu'on lui apporte n'est jamais très bon, que le "tô" est trop mou² et la sauce insuffisante pour elle-même et sa petite-fille, fit remarquer à ceux qui étaient venus l'entretenir des proverbes dont elle a la réputation d'user mieux que personne au village, que comme le dit le calao :

« quand on n'a pas de village natal, on n'est jamais rassasié de chants ».

430. **bàn'ún lo, 'ò 'úru lóo yí: mána, 'ò bèè sì wía**

// calao / dit que # ton | personnel | village / si + nég. | n'existe pas # tu / nég. | es rassasié / pleurs³ //

Comme elle ne faisait plus la cuisine elle-même, elle était comme un calao qui n'aurait pas de village natal où chanter comme bon lui semble : elle devait se résigner à manger cette nourriture qui ne lui plaisait guère.

Sounlé dit un jour le même proverbe en se plaignant de ne pas avoir de moyen de transport. Il avait demandé à avoir une place aux différents propriétaires de charrettes du village pour aller au marché, mais toutes étaient déjà pleines et il avait des difficultés à partir. Rêvant d'avoir un jour la mobylette qui le rendrait libre et indépendant, il soupira tel le calao :

« quand on n'a pas de village natal, on n'est jamais rassasié de chants ».

Ces différents exemples d'émissions proverbiales "en situation" nous ont permis de dégager, à chaque fois, la valeur que prenait le proverbe énoncé à cette occasion. Cette valeur donnée au proverbe dans une situation précise nous aide à comprendre quel sens a l'énoncé ; c'est-à-dire que, de son application à la situation présente pour signifier telle assertion précise, nous pouvons en déduire le sens caché derrière les mots du proverbe. La valeur que le proverbe prend "en situation" nous permet de nous détacher de la seule signification littérale accessible à la lecture du texte pour percevoir quelque chose du sens de l'énoncé imagé. Cependant, en relevant différents emplois d'un même proverbe, il devient vite évident que le proverbe n'a jamais un sens unique, restreint, ainsi qu'on pourrait le croire en le considérant comme l'abstraction imagée d'une idée particulière, mais qu'il lui est possible, selon l'emploi présent ou selon l'interprétation que l'on fera de son rapport à la

1 - wánjuán (f.) : (// a remboursé acc. / l'équivalent //), "L'équivalent est remboursé". L'enfant précédent est mort juste avant sa naissance, alors on considère qu'elle est venue le remplacer. C'est un nom de consolation.

2 - Autrefois on faisait le "tô" avec du gros mil concassé plutôt qu'avec du mil pilé et il était beaucoup plus dur qu'aujourd'hui. On y ajoutait beaucoup plus de potasse qu'à présent, et il pouvait se garder jusqu'à quatre jours sans peine. Les vieilles sont souvent critiquées à l'égard des "tô" inconsistants qui ne se conservent plus aussi bien.

3 - Pour dire qu'un oiseau chante, on dit qu'il pleure.

situation, de prendre des valeurs très différentes qui, à chaque fois, élargissent les possibilités de sens qu'on peut donner à l'énoncé.

3.1.2 - COMMENT CHAQUE PROVERBE PEUT PRENDRE UN SENS DIFFÉRENT SELON LA SITUATION

Le proverbe, en tant que texte porteur d'images, est ainsi interprétable de différentes façons, selon que l'on mettra l'accent sur l'une ou l'autre de ses images ou selon la valeur que l'on voudra donner à ses propos, ou bien celle que l'on voudra entendre quand le proverbe nous sera adressé.

Prenons quelques proverbes, recueillis dans deux situations lors desquelles on leur a donné des valeurs différentes.

Dès la première semaine, la nouvelle fiancée ne s'accordait pas bien avec la famille. Le grand-père s'inquiétait et se demandait ce qu'il en serait dans quelques années, lorsqu'elle aurait pris un peu d'assurance. Craignant de voir les choses empirer, il en fit la remarque à son fils en disant :

« *Si tu vois un oiseau gratter le ciel, s'il descend sur terre il creusera un puits* ».

431. 'ò yí màa púnbùero 'á lò 'árá wáa, hò yí liò tun, hò cé fwì

// tu / si / vois (acc. après si) / oiseau # conj. coord. (et) / cl.1 rappel (oiseau) / gratte / ciel # cl.1 rappel + démonstr. (cet oiseau) / si / descend | terre # cl.1 rappel + démonstr. (cet oiseau) / creuse / puits //

Dans cet énoncé, on met en scène un oiseau qui se trouve simultanément dans deux états différents : il est d'abord dans le ciel, puis à terre ; et l'on considère une action, "gratter", dont la conséquence n'est pas la même selon l'état où se trouve l'oiseau : si dans le ciel cela n'a pas beaucoup d'importance, sur terre, cela peut avoir de graves conséquences. La première semaine de présence de la fiancée dans la famille était l'équivalent de la situation de l'oiseau dans le ciel : elle semblait avoir mauvais caractère, mais elle était encore trop étrangère pour montrer vraiment ce qu'elle était. On voyait seulement qu'elle n'était pas en parfaite entente avec la famille, comme l'oiseau qui commence à gratter sans que cela tire à conséquence. Il était par contre probable qu'au fur et à mesure qu'elle prendrait sa place dans la famille, elle devînt insupportable, tel l'oiseau qui continue son geste jusqu'à creuser un puits. Il fallait donc dès maintenant y remédier, avant que la situation n'empirât, et arrêter son mouvement avant qu'elle ne posât les pieds à terre, avant qu'elle ne devînt une femme de la famille au caractère impossible. C'est ce que voulait signifier discrètement le grand-père par l'emploi de ce proverbe.

Employé dans ce sens, le proverbe semblait plutôt négatif, mais nous l'avons entendu à une autre occasion qui nous a montré qu'il pouvait prendre un sens différent.

L'enfant réussissait bien à l'école malgré les difficultés qu'il avait avec son logeur et la séparation d'avec sa famille. Comme on parlait de construire une école au village, le grand-père se réjouissait et énonça le proverbe en pensant : "*quand l'école sera proche, ne réussira-t-il pas mieux encore ?*". L'état initial était que l'école était loin du village et que l'enfant devait vivre chez son logeur où il n'était pas toujours heureux ; le second état situait l'enfant dans son ambiance familiale, parce qu'il y avait une école au village. L'action promettait ici des conséquences encore meilleures, et le proverbe était compris dans un sens positif. Ce qu'il faisait déjà bien dans de mauvaises conditions, ne pourrait-il pas le faire mieux encore quand les conditions seront meilleures ?

Ourou avait confié son bœuf de trait à un voisin car il était parti travailler durant toute la saison sèche dans une plantation de thé en Côte-d'Ivoire. À son retour, il apprit que le bœuf était mort pendant son absence et il se lamenta en ajoutant qu'il n'avait même pas pu profiter de la viande de l'animal, remarquant que :

3. Sens et sagesse du proverbe

« *Si un œil est crevé, que le liquide coule sur la poitrine de son propriétaire* ».

432. yìrè yí fuóra, ‘a lî pun ‘ósí mí nàso ‘insin wá

// œil / si / est cassé (acc. après si) # que / cl.2 rappel (œil) | eau / verser + part. verb.¹ / pron. réfl. | propriétaire | poitrine | sur //

En tant que propriétaire du bœuf, Ourou avait tout perdu du fait de son absence, mais il ne pouvait s’en prendre qu’à lui-même. “L’œil crevé”, c’est le malheur qui arrive à la personne sans qu’elle n’en soit vraiment responsable, bien que le “liquide” contenu dans cet œil s’écoule sur sa propre poitrine et non sur celle d’un autre. Le bœuf était mort et c’était un accident déplorable, mais le propriétaire aurait pu s’en consoler en mangeant la viande. Par son absence, Ourou accentuait lui-même le premier malheur : non seulement son bœuf était mort, mais en plus la viande était perdue pour lui, alors que celui qui avait la garde du bœuf avait pu en profiter. C’est sur la poitrine de celui dont l’œil est crevé que coule le liquide.

Nous pensions que ce proverbe avait ainsi un sens profondément négatif et fataliste, quand nous avons eu l’occasion de l’entendre dans un autre contexte où il prit une coloration tout à fait différente. C’était lors d’une réunion avec les responsables de l’école de base et les parents d’élèves. Un des parents se plaignait du coût de la cotisation qu’il devait payer pour ses deux enfants inscrits à l’école, et se désolait en disant que c’était de l’argent perdu. Le responsable du comité de gestion l’exhorta à prendre patience et l’invita à croire aux bienfaits de la scolarisation. Ajoutant alors qu’un jour, il recevrait plus de ses enfants instruits que ce que lui-même aurait dépensé pour eux, le responsable dit : « *Si un œil est crevé, que le liquide coule sur la poitrine de son propriétaire* ». Ici le résultat du premier sacrifice n’était pas vu comme une suite de malheurs, mais était détourné en profit futur, l’accent étant plutôt mis sur le fait que ce serait lui-même et pas un autre qui en recevrait les conséquences, dans ce cas positives. Le liquide qui s’écoulait de l’œil mutilé prenait ici une valeur bienfaitrice, venant en quelque sorte rattraper le premier sacrifice, alors que lors de la première émission relatée il venait s’ajouter comme un malheur supplémentaire à la première catastrophe.

Un ami de son père l’avait hébergé lorsqu’il était élève et Dabou se sentait obligé, quelques années plus tard, d’accueillir chez lui le dernier fils de celui-ci, bien qu’il ne lui fût guère sympathique. Discutant du mauvais caractère du garçon, il répondit à son frère qui lui disait de le renvoyer dans son village :

« *Si on t’évente avec des feuilles fraîches, il te faut danser* ».

433. bà yí pè ‘a má van-sio, ‘ò yo

// cl.4 (on) / si / évente... / toi + .part. verb. / avec | feuilles + fraîches # tu / danses //

En employant ce proverbe, il entendait mettre l’accent sur le fait qu’il se sentait obligé, vues les relations qu’il avait avec le père du garçon, de loger celui-ci dans sa maison. Le proverbe ainsi utilisé signalait que la meilleure façon d’obliger quelqu’un était de faire en sorte qu’il vous doive quelque chose : puisque quelqu’un prend la peine de t’éventer, peux-tu faire autrement que de danser pour lui faire plaisir ?

Nous avons entendu ce même proverbe à Dui, mais le sens en était différent car ce n’était plus le même aspect du proverbe qui était alors mis en valeur. Comme Bèzo était un homme dynamique apprécié de tous, on l’avait choisi pour être le chef administratif du village. Son vieux père, lui conseillant de ne pas perdre de temps pour tirer le meilleur parti de sa popularité actuelle et mettre à profit au maximum cette période de sa vie avant que des problèmes surgissent qui ne manqueraient pas de liguier certains sceptiques contre sa façon de diriger, conclut ses propos en disant : « *Si on t’évente avec des feuilles fraîches, il te faut*

1 - Ici c’est au passif : le verbe et la particule sont liés, alors qu’au mode actif ils seraient détachés.

danser”. Ce qu’il retenait ici du proverbe était la fraîcheur des feuilles avec lesquelles on éventait le chanceux : tant que les feuilles sont encore fraîches il faut savoir en profiter, car elles seront vite fanées et avec elles, la belle époque terminée, faisait-il dire au proverbe pour l’appliquer à la situation de son fils.

L’utilisation différente de cet énoncé indique ainsi que le même texte peut être interprété différemment, selon l’aspect mis en valeur dans le texte du proverbe, et par là, employé avec pertinence pour donner du sens à une situation précise selon chaque interprétation.

La confrontation que l’on peut faire de ces exemples d’emplois d’énoncés identiques auxquels on fait dire des choses différentes nous permet d’avancer qu’une étude herméneutique des proverbes – qui s’attacherait, à partir d’un maximum d’exemples d’emplois recueillis sur place pour chaque énoncé, à essayer d’en cerner toutes les interprétations possibles et acceptables – serait intéressante à mener. Il est par ailleurs indispensable, pour réellement percevoir ce que peut être le sens d’un énoncé dans toute sa dimension, de l’avoir entendu dans des situations très différentes qui auront mis l’accent sur divers points plus ou moins développés selon chaque interprétation. C’est ainsi que l’on pourra assez rapidement se rendre compte que ces différents sens possibles nous permettent de cerner un champ de sens potentiel, ou “*espace potentiel de sens*” tel que l’a défini J.L. Siran [1993], champ en dehors duquel il semblera incongru ou difficilement acceptable de choisir une valeur à donner à l’énoncé proverbial.

3.1.3 - DÉLIMITER UN CHAMP DE SENS POTENTIEL

« *La parole n’est pas bien dans la bouche d’une seule personne* »,

434. **dèmu bɛ̀ɛ se nì‘éré míde jùnbwóo:**

// parole / *nég.* | est bien / personne + une seule | seule | bouche + *loc.* //

disent les Bwa, et cela est d’autant plus vrai lorsqu’il s’agit de la parole imagée des proverbes, qui non seulement prend sens en venant concorder avec les faits d’une situation précise, mais à qui la multitude des situations possibles de son emploi donne encore une dimension de sens plus riche et plus profonde. Chaque citation d’un proverbe en actualise et en enrichit le sens : tout en restant dans les limites d’un champ de sens potentiel hors duquel l’emploi du proverbe ne pourrait être admis comme pertinent, chacun utilise l’énoncé pour la communication actuelle, parfois pour parler de sujets très contemporains. Le proverbe est ainsi appliqué à des situations nouvelles sans pour autant dévier de son sens : l’énoncé intègre alors ces nouvelles valeurs à son champ de sens potentiel, qui se modifie au fil du temps et de l’histoire de son utilisation. Ce champ est cependant limité par une certaine habitude d’utilisation, une certaine façon d’entendre l’énoncé et de le réutiliser dans les limites du sens qu’on lui reconnaît. Il est ainsi possible, pour chaque proverbe, de relever différents exemples d’emploi et de voir que, outre parfois quelques exceptions souvent émises par des personnes qui n’ont pas une grande pratique du discours proverbial, ce champ de sens potentiel est assez facilement délimitable.

« *Si le chien a fait aujourd’hui, il fera demain* »,

435. **bonù yí ná zεε, hirò lò ní**

// chien / si / a déféqué *acc.* / aujourd’hui # demain / *cl.1* *rappel* (chien) / déféquera //

dit un énoncé très souvent usité. Ce proverbe qui pourrait sembler assez insignifiant est très courant et très apprécié des Bwa qui le considèrent comme un “bon proverbe”. Mais il faut l’avoir entendu plusieurs fois avant de cerner en quoi il peut retenir l’attention.

Dabou-Pierre avait rendu un service à un camarade de promotion et celui-ci ne lui en avait manifesté aucune reconnaissance. Comme il rapportait le fait à son frère, il commenta

3. Sens et sagesse du proverbe

l'attitude du jeune homme oublieux en disant : « *Si le chien a fait aujourd'hui, il fera demain* », et ajouta qu'il ne s'y laisserait plus prendre.

Le forgeron avait bâclé la réparation de la mobylette de Sanibè qui n'avait pourtant pas hésité à bien le payer pour ce service. Il se dit alors qu'à la prochaine panne, il ne lui donnerait de l'argent qu'après avoir estimé le travail satisfaisant et conclut sa réflexion en disant : « *Si le chien a fait aujourd'hui, il fera demain* ».

Ces deux émissions du proverbe interviennent au même moment dans la logique de la situation : il s'est passé quelque chose et l'émetteur prononce le proverbe avant que n'ait lieu un deuxième événement similaire. Dans le premier cas, l'émetteur a rendu un service ; dans le second, il a donné de l'argent pour qu'un travail soit fait. Dans les deux situations, le proverbe est émis parce que cette première étape n'est pas satisfaisante : le service rendu n'a pas amélioré la relation avec le premier personnage en cause, et l'argent n'a pas suffi à ce que le travail soit correctement fait par le deuxième. Le proverbe, bien qu'il ne soit pas énoncé face aux personnes concernées, s'adresse dans les deux cas à ces personnages en question et dénonce leur ingratitude : malgré le service rendu, malgré l'argent donné, les deux personnages n'ont pas accompli ce qu'on attendait d'eux. Leur comportement n'est pas considéré comme un accident, mais plutôt comme un trait de caractère, aussi inéluctable que le fonctionnement des intestins du chien. Puisque l'événement a déjà eu lieu une fois cela ne peut que recommencer, d'où l'émission du proverbe dans les deux cas pour dire « *on ne m'y reprendra plus !* ». Les différents sens que l'énoncé avait pris selon ces situations n'étaient finalement pas très éloignés et aidaient à comprendre l'envergure du proverbe.

« *Un homme dit qu'il a tendu sa main vers le feu en attendant que le soleil se lève* ».

436. **bánnu désó lo míbe dá mí nú dán na 'á woso-pún le**

// homme • untel / dit que # *pron. log. renforcé* / tend / *pron. log.* | main / feu / au (*postpos.*) # *conj. coord.* (et) / soleil + tête / sort //

Ce proverbe¹ pourrait être entendu comme une invitation à la patience, à se contenter de ce que l'on a en attendant mieux. Le champ de sens possible de cet énoncé pourra pourtant être précisé lorsqu'on aura relevé des exemples d'utilisation et qu'on aura remarqué qu'il était très souvent dit par un homme alors qu'il n'est pas satisfait de sa première femme, du travail qu'elle fournit ou bien des enfants qu'elle lui donne ou qu'elle ne réussit pas à lui donner, et qu'il songe à en prendre une deuxième. Dans les différentes situations où fut entendu ce proverbe, il ne s'agissait pas d'inciter à la patience dans le vague, mais plutôt de signaler que l'on songeait à un deuxième mariage, que l'on était patient parce que l'on attendait un changement prochain de situation matrimoniale. L'attention au texte seul ne nous indiquait pas qu'il devait être question de telles situations plutôt que de telles autres, mais l'observation nous permettait de cibler que la majorité des emplois situait l'énoncé dans ce champ de sens bien particulier.

Un étranger était en visite au village un jour de boisson. Comme on lui faisait l'honneur des cabarets, un homme de pauvre condition qui se disait être parent de l'étranger le suivit toute la journée. Sachant ce pauvre cultivateur grand amateur de bière de mil, on ne tarda pas à dire à son sujet :

« *Le petit caillou accompagne les pois pour obtenir du beurre* ».

437. **bíbízo bòa cóma, 'a miná pìn**

// caillou + petit / accompagne / pois # *conj. sub.* (pour) | obtenir + *m. sub.* / beurre de karité //

1 - Variante : **nùu: wêè tè 'á 'ò wa dáan:, 'á wosonù lé**

// quelqu'un / *aux. hab.* | accepter | que / tu / te réchauffes / feu + *loc.* # *conj. coord.* (et) / soleil / sort //

« *On accepte de se chauffer devant le feu en attendant le lever du soleil* ».

Chaque utilisation de cet énoncé relevée dénonçait ainsi un certain profit illégitime et nous pouvions en déduire que, si l'on voulait dire ce proverbe à bon escient, il fallait lui donner un sens qui puisse entrer dans cette sphère du profit, de la corruption, de toute situation de ce genre.

Deux jeunes hommes étaient en train de se battre violemment sur la place centrale, et le vieux Tandin voulut s'interposer, mais reçut un coup qui le fit s'éclipser rapidement et dire à ses compagnons :

« Si “bonsoir” apporte la querelle, “bonne nuit” l'achèvera ».

438. má tínná yí yu fuò ná, dá héraa: ma ve han

// avec | nuit / si / acquiert... / querelle / ...part. verb. # dors | paix + loc. / part. d'actualisation | finit / cl.5 rappel (querelle) //

Le grand-père avait projeté d'aider son petit-fils qui souhaitait partir en exode en lui donnant un peu de ses économies, mais le petit-fils était si désagréable avec lui les jours précédant son départ qu'il renonça à son projet en énonçant ce même proverbe.

Ce proverbe est ainsi très souvent émis en cas de projet avorté, de décision sur laquelle on revient parce qu'un détail la rend caduque dès le départ. Lorsqu'on entre chez quelqu'un pour lui dire bonsoir, on s'assoit généralement un moment pour causer, avant de souhaiter “bonne nuit” à la personne et de rentrer chez soi. Si on se querelle dès l'arrivée il est préférable de repartir tout de suite et de mettre un trait sur cette querelle en souhaitant que la nuit apaise les esprits et que chacun oublie cet embryon de dispute. Ici encore, l'observation et la récolte de plusieurs émissions du même énoncé dans des situations différentes nous permet d'en cerner un champ de sens possible, tel que l'utilisation de ce proverbe puisse être retenue comme valable et pertinente par les auditeurs et par l'usage social établi de la formule en question.

Quand Bounyahan¹ décida, malgré le désaccord de ses parents, de partir se marier avec un jeune homme de San, sa grand-mère lui conseilla de ne pas se brouiller complètement avec la famille en lui disant :

« L'écureuil fouisseur dit : “si tu sors de ton vieux trou, ne le bouche pas” ».

439. báho lo, ‘ò yí lé ‘o “àn-dèèn:, ‘o tó tí hò jùnǒwó

// écureuil fouisseur / dit que # tu / si / sors / ton | trou • ancien + loc. # tu / nég. renforcée | bouches / cl.3 rappel (trou) : sa | bouche //

Sari² était venu au marché de Sounlé et pensait y dormir comme à son habitude, mais il se disputa violemment avec son logeur. Fou de colère, il ramassait ses effets et s'appêtait à partir quand la vieille mère du logeur qui avait assisté à la scène lui énonça le même proverbe. S'il rompait totalement avec lui, il ne pourrait plus venir passer la nuit au village.

Un homme avait emprunté du mil à un cultivateur du village voisin pendant la période de soudure et semblait ensuite avoir oublié son créancier. Un jour où ce dernier l'entendit dire qu'il comptait vendre une grande partie de sa récolte pour s'acheter une mobylette, il lui signala par le proverbe qu'il avait peut-être auparavant quelque chose à faire pour qu'il ne se fâche pas contre lui.

L'écureuil, qui ne sait jamais à quelle vitesse il devra y revenir, n'obture jamais son trou quand il le quitte, alors que le rat, plus petit que l'écureuil, craint toujours qu'un serpent ne s'embusque dans la galerie pour l'y attendre, si bien qu'il en bouche généralement l'entrée,

1 - *bunàhán* (f.) : (// cadeau • femme //), “Femme-cadeau” : elle porte ce nom parce que c'était celui de sa grand-mère.

2 - *sàrí* (m.) est le même nom que *sàlí* (la prononciation diffère selon les locuteurs). C'est un autre nom de *Débwénou* (Dieu). Ses parents avaient fait un sacrifice pour l'obtenir, et pour remercier ils lui ont donné le nom de la divinité.

ou certaines parties à l'intérieur. Comme l'écureuil, il faut être prévoyant et se laisser la possibilité de revenir vers quelqu'un : il y a des relations qu'il est préférable de bien entretenir. Ce proverbe, recueilli dans trois situations différentes, mettait ainsi l'accent sur un point que la société boo valorise : de bonnes relations avec sa famille, avec un logeur, avec ceux qui peuvent vous venir en aide, sont à conserver. Il faut un bon réseau d'alliances avec les gens qui nous entourent pour bien vivre dans le monde. Le trou que l'écureuil garde en état représentait ainsi dans le raisonnement la sécurité de bonnes relations, précisant par là le champ de sens potentiel de l'énoncé.

Banou¹ hésitait encore entre deux fiancées : l'une était du même village que lui et leur mariage semblait déjà convenu, bien qu'un groupe de jeunes du village voisin lui fisse la cour pour un des leurs. L'autre vivait dans un village plus éloigné, et on ne connaissait pas bien sa famille. Cette jeune fille donna un rendez-vous à Banou le jour de la grande fête de *Siri'ourè*². Or, ayant entendu que sa fiancée du village devait être enlevée ce même jour par les jeunes qui lui font la cour, la mère de Banou lui conseilla de demeurer à proximité en disant :

« *On ne laisse pas le poisson qui est dans sa main pour chercher celui qui est près de son pied* »

440. nùu: bèé wée dési 'ò nú cíó, 'á 'o li pirí'a le 'ò zio se

// quelqu'un / nég. | aux. hab. | laisser + part. verb. / ta | main | poisson # conj. coord. (et) / tu / descends (aux. mouv.) | cherches / cl.1 (poisson) + démonstr. / ton | pied | près de //

considérant sa jeune promise du village comme le poisson qui est dans sa main, dont il peut mesurer la qualité, et la jeune fille étrangère comme ce poisson qui vient frôler son pied, mais dont il n'a pas pu voir encore toutes les caractéristiques. Elle lui conseilla ainsi la prudence de la sécurité plutôt que l'attirant mystère de l'inconnu.

Bouèma³ est très doué pour confectionner des sièges de petites branches liées entre elles par des lanières de peau de chèvre et, dès la morte saison, il en vend même dans les villages voisins. Cette année-là, à la fin des récoltes, un ami lui proposa de l'accompagner en Côte-d'Ivoire pour travailler dans une plantation pendant toute la saison sèche. Le jour où il s'apprêtait à partir, son père, pour lui faire comprendre qu'il désapprouvait son départ, dit : « *On ne laisse pas le poisson qui est dans sa main pour chercher celui qui est près de son pied* ». Dans ce cas le poisson qui est dans sa main était de nouveau la sécurité d'un petit gain d'argent grâce à la fabrication des sièges, et le poisson qui passe près de son pied, l'aventure que réservait le départ en exode, avec la possibilité de rapporter plus d'argent ou bien le risque de ne rien rapporter ou de revenir malade⁴.

1 - *bannu* (m.) : (// forêt //), "*La forêt*" : son grand-père paternel lui avait donné ce nom parce qu'un grave désaccord entre ses deux fils les avaient conduits à se séparer et à cultiver chacun de son côté. La famille était troublée par ce désaccord, et il l'a signifié en nommant l'enfant "*La forêt*".

2 - Le jour de la semaine (autrefois les semaines ne comptaient que cinq jours, intervalle entre chaque marché) consacré au *Do* est dénommé *Siri'ourè* (c'est généralement le lundi aujourd'hui). Les autres jours portent le nom du village dont c'est le jour de marché (à présent la semaine compte sept jours : les jours "sans marché" portent un nom en fonction du jour précédent ou suivant. Les noms des jours de la semaine varient donc selon les zones, suivant les marchés dont chaque village est le plus proche). C'est un jour de *Siri'ourè* que l'on organise la grande fête annuelle de sortie des masques pour laquelle on prépare de la bière avec les "prunes" sauvages ramassées en brousse.

3 - *bwémà* (m.) : (// brindilles, petites branches du karité //), "*Brindilles*" : la grand-mère lui a donné ce nom qui rappelle les toutes petites branches d'un arbre, parce qu'il était très maigre et petit à sa naissance.

4 - Dans tout le pays boo, la Côte-d'Ivoire est considérée comme le siège de toutes les maladies, et il est vrai que ceux qui partent y travailler reviennent souvent avec des problèmes tels des dermatoses difficiles à soigner, ou bien encore avec le SIDA, dénommé "*la maladie de la Côte-d'Ivoire*" ou "*la maladie de la forêt*".

Dans ces deux situations, le proverbe, employé par une personne qui se sentait apte à donner un conseil sans pour autant condamner la décision que prendra son interlocuteur – puisqu'après tout, risquer le poisson qui passe près de son pied vaut peut-être la peine – invitait à la prudence en mettant en valeur que le choix n'était pas égal et qu'il y avait plus de sécurité d'un côté que de l'autre. Ici, on conseillait la prudence parce que l'inconnu faisait peur et qu'on en refusait le risque. Le raisonnement repose sur la possibilité de deux choix, dont on ne peut dire lequel est le meilleur, mais dont l'un présente plus de risques que l'autre. En disant le proverbe, on ne condamne pas forcément un choix au profit de l'autre, mais on indique qu'il y a plus de risques d'un certain côté. Il est donc possible de délimiter ainsi le champ de sens potentiel de ce proverbe aux situations semblables, lorsqu'on veut mettre l'accent sur le fait qu'un certain choix est risqué et qu'il faut être prudent.

Comme nous l'ont montré les exemples précédents, chaque énoncé a son champ de sens potentiel délimité par une certaine tradition qui reconnaît certains usages du proverbe comme possibles et d'autres comme sortant du champ commun établi. Ce champ possède cependant des contours un peu flous qui se modifient au fil du temps : un même énoncé n'est pas tout à fait utilisé dans le même sens aujourd'hui qu'il y a cinquante ans, quand le contexte socio-culturel de son émission était différent du contexte actuel. Ainsi, si l'on peut délimiter ce champ de sens, on doit admettre par ailleurs que chaque nouvelle utilisation du proverbe, tout en en précisant les confins, les redessine aussi, car ce champ se modifie en quelque sorte en intégrant chaque nouvelle situation où l'énoncé est prononcé. Il est ainsi possible de cerner le sens d'un énoncé proverbial grâce à quelques exemples d'emploi.

Penchons-nous à présent sur une question qui ne manque pas de se poser à toute personne qui s'intéresse à la parole proverbiale, et qui n'est pas sans rapport avec le sens de l'émission proverbiale dans la mesure où on estime légitime de chercher à savoir ce que celle-ci signifie au regard du jeu social dans lequel elle s'intègre : quels sont les rapports qu'entretient le proverbe avec l'éthique ? Le proverbe joue-t-il réellement un rôle de moralisateur, comme on a coutume de le dire ? En quel sens peut-on dire que le proverbe a une dimension éthique ?

3.2 - SENS DU PROVERBE ET ORDRE DU MONDE

3.2.1 - LE PROVERBE EST-IL "MORALISATEUR" ?

On a souvent voulu voir dans les proverbes quelque chose de la "morale" d'un peuple, c'est pourquoi sans doute tant de missionnaires en quête de valeurs à récupérer se sont penchés sur les proverbes. Il est en effet des formules proverbiales, et celles des Bwa n'y échappent pas, qui ressemblent à des préceptes formulés pour instruire le peuple et lui montrer le sens des valeurs.

3.2.1.1 - Profondeur morale du proverbe

Il est possible de dégager une certaine profondeur morale d'énoncés qui semblent pouvoir s'expliquer d'eux-mêmes, avoir une valeur intrinsèque en tant que conseils de bonne tenue. Il faut cependant ici encore chercher à savoir si la réelle valeur morale du proverbe réside dans le seul énoncé, ou bien si ce n'est pas plutôt dans son rapport à une situation bien précise du quotidien qu'il prend sens comme "moralisateur".

Quand un père de famille veut donner des conseils à ses enfants qui s'appêtent à se marier, il pourra dire ce proverbe :

3. Sens et sagesse du proverbe

« *Le mariage n'est pas comme une chasse organisée par des gosses, où n'importe qui peut aller* ».

441. yámù bèè 'a hányira càà:, nɛ 'ò yí yú ('à) 'ò vɛ

// mariage / nég. | est / enfants | chasse # démonstr. (que) / tu / si / acquiers (acc. après si) / que / tu | vas //

Le mariage n'est pas un jeu d'enfant, et il faut être déjà bien initié aux méandres de la vie sociale pour en percevoir tous les enjeux et comprendre qu'il y a des partenaires privilégiés, des familles avec qui on recherche toujours à conforter l'alliance déjà effective, et d'autres qui sont à refuser parce que certains conflits ont jeté sur elles l'anathème des Ancêtres de la famille. Le père pourra aussi prévenir ses enfants que le mariage est un engagement, et qu'il n'acceptera pas de les entendre ensuite regretter leur choix alors qu'ils n'avaient pas pris le temps de réfléchir auparavant. Il leur dira :

« *Le mariage n'est pas un vêtement qu'on enfle à son cou pour le retirer ensuite* »

442. yámù bèè 'a bafòró nɛ nùu: sèè: zín 'ò fuòò:, 'á biní lée bè-si

// mariage / nég. | est / habit # démonstr. (que) / quelqu'un / prend | enfle / ton | cou + loc. # conj. coord. (et) / ensuite | enlève | pose + part. verb. //

maxime de mise en garde contre une certaine précipitation : ensuite il sera trop tard pour revenir sur une décision qui aura engagé toute la famille. Si ces deux proverbes ont l'aspect de maximes ou de sentences morales porteuses dans leur texte même d'une leçon sur le mariage, il faut cependant remarquer que la profondeur morale de la formule n'est pas tant dans les mots mêmes des proverbes que dans leur utilisation comme conseil de prudence qu'un père donne à ses enfants. Ces proverbes pourraient être dits d'une toute autre manière. Imaginons par exemple un enfant qui aurait demandé à être scolarisé et qui, quelque temps plus tard, rechignerait à aller à l'école. Son père, songeant au sacrifice qu'il a fait pour lui payer sa scolarisation, pourra lui dire : « *Le mariage n'est pas un vêtement qu'on enfle à son cou pour le retirer ensuite* », afin de lui faire comprendre que, lorsqu'on prend une décision importante, il faut savoir s'y tenir, quelles que soient les difficultés. De son emploi comme maxime le proverbe a gardé une valeur morale, mais il est dans ce cas véritablement utilisé comme proverbe, puisqu'on parle de mariage pour référer à l'école et qu'on déplore l'essayage pour valoriser l'assiduité de l'élève.

« *Le mil récolté en abondance autrefois ne nourrit pas les enfants d'aujourd'hui* »,

443. hínnu b́wó duó b́èè varíra zéɛ zà

// hier | tué¹ acc. / mil / nég. | prendre soin + m. sub. / aujourd'hui / petits //

rappelle un proverbe sentencieux que l'on dit facilement dès que quelqu'un ressasse un peu trop ses beaux jours passés. Comparer ici les réserves de mil épuisées aux souvenirs inféconds revient à porter un regard critique sur celui qui s'adonne au passéisme. En effet, si le texte du proverbe a en lui-même la valeur d'une maxime – dans le sens où les enfants d'aujourd'hui attendent autre chose que de savoir qu'autrefois, le mil poussait en abondance, et qu'il est primordial de satisfaire les enfants d'aujourd'hui – c'est dans son emploi comme proverbe, retenant de la situation d'origine cette idée qu'il faut se garder des regrets et vivre dans le présent, que le proverbe prend sa véritable dimension éthique.

Ce proverbe complexe, qu'utilisent plutôt les vieux pour dire que toute condition humaine ne peut être épargnée à personne, a lui aussi une résonance de sentence morale :

1 - L'emploi du verbe "tuer" dans ce contexte signifie "récolter en abondance".

« Si tu as épousé sept veuves, chaque fois que tu vas dormir, réfléchis et sache bien qu'un jour cela (la mort) t'arrivera à toi aussi ».

444. 'ò yí 'òá bwa-hán nì-hópù, 'ò yí zó da pɛɛ:, 'ò de 'ò yì 'a zùn 'á wozo-'éré, to mù pàn cí 'ué na

// tu / si / as mis¹ (acc. après si) / veuves remariées dans la famille | personnes + sept # tu / si / entres (acc. après si) (aux. mov.) | dormir / chaque fois # tu / poses... / ton | ...intérieur / conj. coord. (et) / sache # que / jour + un seul / alors / cl.6 (cela) / également | arrivera à... / toi (insistance) / ...part. verb. //

On rencontre ici l'idée que la veuve peut porter malheur, qu'elle peut être la cause de la mort de son précédent mari, et l'on veut inciter chacun à la prudence en rappelant que la mort est le lot de tout le monde. L'utilisation du proverbe permet ainsi de mettre en garde un interlocuteur qui semble trop sûr de lui en lui rappelant l'humilité de toute condition humaine, de manière à préserver la liberté de ce dernier sans le brutaliser, tout en l'incitant, à l'aide de l'aspect sentencieux de l'énoncé, à réfléchir.

Les petites fourmis au labeur incessant sont en elles-mêmes des personnages de grande valeur morale : travailleuses, unies, infatigables, elles présentent aux yeux des hommes une société harmonieuse où tout semble fonctionner à merveille, chacun prenant part à l'œuvre commune. Sabélé, ayant appelé du renfort pour l'aider à mettre le toit de son grenier, lança peu de temps après, heureux de voir l'entreprise arriver à terme :

« Les petites fourmis tordues disent : "c'est ensemble qu'on prend la patte de bœuf" ».

445. tàbú-'uà'uzá lo, 'a pùnbwarí wèè sèè nà-zio

// fourmis • tordues + tordues² + petites / disent que # c'est / bouches + être pareilles + suff. nom. / aux. hab. | prendre / vache (n. g.) • jambe //³

Si les petites fourmis moralisent en valorisant l'union, Sabélé moralisait aussi en utilisant le dit des petites fourmis pour remercier ses compagnons.

Dofini avait une affaire importante à régler au village voisin et il voulait y envoyer son fils. Le grand-père, qui pensait que le jeune homme ne percevait pas toute l'ampleur de l'affaire en question, n'approuvait pas que Dofini se décharge ainsi d'une chose pour laquelle il aurait dû se déplacer lui-même et, pour signaler son mécontentement, il le sermonna en disant :

« Un feu sérieux ne s'active pas avec les pieds ».

446. sin-suàbè dan bɛɛ wèè wo má nàtaá

// cœur + sérieux | feu / nég. | (aux. hab.) | activer / avec | pied //⁴

Le grand-père ne pouvait apprécier qu'on confie quelque chose de sérieux à un jeune inexpérimenté, mais s'il avait signalé sa désapprobation en disant ouvertement à Dofini qu'il

1 - "Mettre dans sa maison" = épouser.

2 - Ce sont des petites fourmis avec la partie postérieure recourbée vers le haut ('uàrì : tordre, courber).

3 - Variantes : **tàbú-'uà'uzo lo, 'a pùnbwarí wèè sèè do wérémi**

// fourmi | tordue + tordue + petite / dit que # c'est / bouches + être pareilles + suff. nom. / aux. hab. | prendre / "tô" | miette //

« La petite fourmi tordue dit que c'est ensemble qu'on prend la miette de "tô" ».

tàbú-'uà'uzo lo, mí ya yí bwaríó mí pun, mí ya sùsa sàmma

// fourmi | tordue + tordue + petite / dit que # pron. log. / irréal / si / nous étions unies... acc. / pron. log. | ...tête # pron. log. / irréal | transporterions avec peine / éléphant //

« La petite fourmi tordue dit : "si nous nous étions unies, nous transporterions un éléphant" ».

4 - Variante : **sin-suàbè dan bɛɛ wèè sùn má zia**

// cœur • sérieux | feu / nég. | aux. hab. | pousser / avec | jambes //

« On n'alimente pas un feu sérieux (en poussant le bois) avec les pieds »

3. Sens et sagesse du proverbe

agissait mal, ses propos auraient eu une portée moindre et la leçon n'aurait certainement pas été aussi bien reçue qu'à l'aide de ce proverbe.

Discutant au sujet d'une des familles du village qui se trouvait dans une situation déplorable, le vieux chef dit avec un air de certitude :

« *Si le malade ne meurt pas, il survit* ».

447. **vánvánlo yí b̃èé yu hí, lo to vèe:**

// malade / si / nég. | a acquis acc. | mourir # cl.1 rappel (malade) / alors / survit //

Cet énoncé sous forme d'aphorisme lui permettait de dire à tous son espoir pour cette famille, car il était bien entendu que le malade ne mourrait pas.

Même la pire condition de vie ne doit pas entraîner l'homme à faire des actes répréhensibles. Ainsi, celui qui voudrait se faire pardonner un larcin en arguant que ses enfants étaient affamés pourrait s'entendre répondre avec sévérité :

« *On ne se laisse pas entraîner par la soif au point de boire de l'eau chaude* ».

448. **nùu: b̃èé bè hínhían na, 'a pùnna pun-swa**

// quelqu'un / nég. | suit... / soif / ...part. verb. # conj. sub. (pour) | boire + m. sub. / eau • chaude //

Boire de l'eau chaude est inconcevable, et on ne comprend pas qu'elle puisse désaltérer. C'est ainsi que dans le rite des funérailles, on souhaite que le défunt n'ait pas d'eau chaude à boire sur le chemin qui le conduira près des Ancêtres [D.Y.P DIARRA 1989]. Il faut savoir prendre le bon chemin, celui qui conduit vers ce monde invisible dont le lien est si important pour les êtres vivants. De même, durant sa vie dans le monde visible, l'homme doit savoir garder une bonne ligne de conduite, quelles que soient les difficultés rencontrées.

Ces énoncés à l'aspect gnomique nous donnent à penser que le proverbe, dans sa formulation même et dans la signification littérale de son texte, pourrait avoir une certaine dimension éthique. Or, quand nous observons de près les émissions qui précèdent, nous remarquons qu'ici encore, c'est dans son utilisation comme outil rhétorique ayant pour but de convaincre en douceur – de façon subtile et nullement autoritaire telles que pourraient l'être des règles de morale – une personne à agir d'une certaine manière dans la situation présente, que le proverbe prend sa réelle dimension éthique. Mais le sens premier de l'énoncé n'est pas tant dans sa valeur de précepte moral que dans sa dimension rhétorique : la valeur éthique que l'on peut reconnaître à la signification littérale du texte de l'énoncé n'est qu'un instrument qui aide à être encore plus persuasif.

3.2.1.2 - Mettre le monde en ordre

Cependant, dans l'utilisation même du proverbe, il y a une certaine volonté de mettre le monde en ordre, d'influencer le cours des choses ou de le commenter à l'aide de la parole.

Lorsque le vieux Dibi, le jour de la mort de son petit-fils, a dit ce proverbe rythmé et poétique :

« *Le vent a emporté la meule, alors que le van est resté* »

449. **pìnpían sò nían, 'a tère mi bin**

// vent / a emporté acc. / meule # conj. coord. (mais) / van / se trouve / là //

il était animé par une volonté de signifier que les choses n'étaient pas dans l'ordre. Le van fait de lanières de palmes peut facilement s'envoler si le vent souffle fort, mais la meule, rectangle de pierre taillée, a un poids tel qu'il est impossible, même à une tempête, de l'emporter. Le grand-père jouait de cette image excessive pour renforcer son argument : il était un van léger, fatigué par les années, alors que son petit-fils avait toute la force de la jeunesse. Quelque chose d'injuste était à dénoncer, et le proverbe mettait l'accent sur cette anomalie.

Sari avait pris une seconde femme malgré le désaccord des anciens de la famille. Au bout de quelques mois, il se plaignit de ne pas réussir à subvenir aux besoins de sa famille et de voir le mil baisser trop vite dans ses greniers. Son vieil oncle lui fit alors remarquer qu'« *On n'acquiert pas de double bénéfice avec un seul œuf de poule* ».

450. cunú cùá-pun bèé yi 'òó-fèn dè'érée:

// bénéfice | fois • deux / *nég.* | acquérir / poule + œuf | un + un seul + *loc.* //

S'il possédait les ressources nécessaires pour faire vivre une femme avec ses enfants, il était comme un individu face à un œuf, à qui deux possibilités sont offertes : manger l'œuf ou attendre la naissance du poussin. Si l'on opte pour la première solution, et c'est ce qu'a fait Sari en faisant à ses beaux-parents tous les dons nécessaires à l'obtention d'une nouvelle femme, la seconde possibilité devient pratiquement irréalisable. Par l'émission de ce proverbe le vieil oncle entendait remettre les choses à leur place : Sari l'orgueilleux avait voulu se présenter aux yeux de tous comme un homme qui a réussi et peut se permettre de prendre une seconde épouse, alors que les seules prestations obligatoires l'avaient mis en peine et l'empêchaient d'assumer la charge de sa petite famille. Il avait mangé son œuf en dilapidant les réserves familiales pour acquérir une nouvelle femme et il ne lui restait plus à présent qu'à vivre plus modestement en essayant de subvenir aux besoins des nouvelles bouches qui ne manqueraient pas de s'introduire dans la maison.

Passant devant la cour de Bèzo, dont la famille est la plus prospère du village et qui assume sans peine ses quatre épouses et leurs enfants, Sari le vit nourrir son cheval avec du mil. Encore sous l'effet de la colère que le jugement de son vieil oncle avait provoqué, il lança à Bèzo un proverbe qui est issu d'une fable bien connue :

« *Le bouc dit : "alors que les femmes ne suffisent pas (pour tous), certains en ont qu'ils considèrent comme leurs mères" »*

451. 'ó'ó lo, bà hánná yìrè 'ùyo, 'á twan bána yú ba waa: nùan

// bouc / dit que # *cl.4* (les) | femmes / alors que / ne suffisent pas # *conj. coord.* (et) / certains / encore / ont acquis *acc.* / *cl.4* *rappel* (femmes) / faire + *m. sub.*¹ / mères //

fable qui part d'une observation quotidienne : on remarque toujours les jeunes boucs faire la cour à toutes les chèvres, même à leur mère. Ils ne semblent pas faire la distinction, alors que les hommes n'accepteraient pas de considérer leurs mères comme des épouses potentielles. Le bouc qui prend la parole dans l'énoncé proverbial dénonce cette retenue qui vient limiter le nombre d'épouses possibles dans une société. Ce proverbe est un reproche moralisateur. On y dénonce une certaine injustice dans le partage, dans la répartition des biens sur la terre. En utilisant cet énoncé, Sari critiquait le riche Bèzo de gaspiller du mil en le donnant à son cheval alors que lui-même en manquait pour sa famille. Malgré la connotation ironique du proverbe où le bouc abuse de l'image en venant à l'encontre du code de vie social admis par tous, l'accent était mis sur la différence de traitement et l'inégalité entre les hommes.

Lors de la tombola, le gros lot qui était une bicyclette rutilante fut remporté par un des jeunes de la famille la plus prospère du village. Dans cette famille où l'on possède déjà plusieurs mobylettes, la bicyclette ne semblait guère utile au pauvre Ouamian qui aurait bien aimé gagner cet engin dont il rêvait depuis si longtemps. Dénonçant l'injustice de cette chance qui ne lui sourit jamais, il soupira :

1 - *waa*: est la contraction de *wé* (faire) auquel on ajoute le suffixe marquant la subordination *ra* (*wéra* se dit rarement).

3. Sens et sagesse du proverbe

« *Ceux qui auraient envie d'avoir le "tô" des griots ne le recevront pas du tout* ».

452. **bè ma mí bà 'áre bà do bèé tó yi ho**

// cl.4 + démonstr. (ceux qui) / affirm. renforcée | désirent / cl.4 (les) | griots / cl.4 rappel (griots) : leur | "tô" # nég. | nég. renforcée | reçoivent / cl.3 rappel ("tô") //

L'image est un peu abusive car il est bien certain que personne ne voudrait du "tô" des griots, mais elle montre que même les choses qui n'excitent aucune convoitise reviennent toujours aux mêmes personnes et jamais à ceux qui en auraient vraiment besoin. En énonçant ce proverbe, Ouamian n'accusait pas seulement sa chance, mais aussi toute l'injustice du monde.

En désaccord avec son fils qui devait jouer plus tard un rôle religieux important en tant que futur chef de famille et qui prétendait vouloir épouser la religion catholique, le vieux Dabé lui rappela qu' :

« *On ne peut pas jouer les instruments de tous les chefs le même jour* ».

453. **béra wuré siàn bèé pári bwé wozo'ééré**

// chefs | tous | instruments / nég. | ensemble | battent / jour + un seul //

S'il n'est pas possible de faire honneur à tous les chefs le même jour, il n'est pas plus possible de servir plusieurs religions en même temps, et le vieux avaient déjà connu de pareils cas où les Ancêtres familiaux étaient peu à peu négligés au profit du Dieu des blancs. Puisque dans ce domaine, il n'était pas possible de se départager, le choix était vraiment crucial et le vieux avait bien peur de voir son fils donner sa préférence à l'alternative qui n'allait pas dans le sens qu'il souhaiterait. Cet énoncé mettait en valeur qu'il y a entre certaines choses un dilemme qui oblige à n'en sélectionner qu'une parce qu'il est fondamentalement impossible de gérer les deux en même temps.

Les amis de Nouhounzo avaient accepté de l'accompagner dans un village voisin faire la cour à une jeune fille qui lui plaisait, mais thé et sucre furent vite épuisés et Nouhounzo n'avait pas d'argent pour en acheter. Mécontent de cette situation, un de ses compagnons dit à son adresse :

« *La pauvreté ne transforme pas le responsable du deuil en une autre personne* ».

454. **bànbán-yámu bèé yirèma yóo-so waa: nì-binnu**

// pauvreté + suff. nom. abstrait / nég. | change / deuil + suff. poss. / faire + m. sub.¹ / personne + autre //

Le responsable du deuil est celui qui est le plus concerné par le décès, en général le chef de la famille du défunt. Il est responsable de toutes les dépenses provoquées par le décès, accueille et nourrit comme il peut les étrangers qui viennent à cette occasion et doit accompagner les visiteurs dans les cabarets pour leur offrir à boire. Quelle que soit sa pauvreté, il doit assumer sa responsabilité. Personne ne peut prendre en charge les frais des funérailles à sa place. Nouhounzo a de la même façon la responsabilité de la soirée où il a décidé d'entraîner ses amis. Par cette émission, l'ami de Nouhounzo a indiqué qu'il y a des engagements sur lesquels il n'est pas possible de revenir et que, quand on est responsable de quelque chose, il faut savoir en assumer les conséquences jusqu'au bout, même si on est pauvre.

En émettant ces différents proverbes, chacun a à sa façon voulu indiquer qu'il y avait un ordre du monde à respecter et que celui qui voulait rompre l'immuabilité de cette ordonnance allait à l'encontre d'une certaine harmonie idéale, harmonie qui n'est cependant pas toujours réelle, ce que certains ont dénoncé aussi en adressant à la vie ces énoncés prônant le rétablissement des valeurs.

1 - wéra.

3.2.2 - ÉDUCATION PROVERBIALE

Dans l'utilisation même du discours proverbial, d'une parole qui sort du contexte du discours ordinaire pour obliger à un éveil du raisonnement, il y a une volonté de mettre l'accent sur des points importants, des points porteurs de sens qu'il ne faut pas négliger, que la tradition a transmis des Ancêtres et que chaque génération doit savoir retransmettre à son tour. Il y a donc dans la raison d'être même du proverbe une volonté d'éducation, une initiation aux choses qui ont de la valeur pour la société, aux choses codifiées par les Ancêtres depuis la nuit des temps. Dès l'enfance, le petit Boo entendra ces proverbes qui rythment le discours et la pensée des vieux. Sans doute ne les comprendra-t-il pas immédiatement, sans doute devra-t-il lui-même faire ses propres expériences avant de percevoir la signification du proverbe dans toute sa dimension. Les vieux disent malgré tout que

« C'est dès les fondations qu'il faut redresser la murette ».

455. 'a to'o-zo-bwízo hiá bwére, 'a hò télénilé

// c'est / mur + petit • petit de taille | hanches (*part. verb.*)... | ...tenir + *suff. de lieu* # c'est / *cl.3* *rappel* (mur) / être droit + *factitif* + *suff. de lieu* //

Il y a des choses qu'il faut entendre dès la prime enfance pour en être imprégné. L'éducation chez les Bwa, si elle est couronnée par une épreuve initiatique particulière lors de laquelle l'adolescent apprend la véritable identité des masques de feuilles qui l'effraient, ne se limite cependant pas à cette cérémonie mais s'approfondit tout au long de la vie¹. De classe d'âge en classe d'âge, le Boo peaufine son "être boo" et acquiert au fil du temps ce qui fera de lui plus tard un vieillard gardien des traditions.

Une éducation de type proverbial peut parfois paraître bien austère pour des enfants qui entrent seulement dans les méandres de la langue et qui ouvrent tout juste leurs yeux sur le monde qui les entoure. Dès l'enfance, il faut cependant entendre et être étonné par des formules proverbiales pour en être imprégné au point de les utiliser instinctivement dès que l'on commence à "dire" le monde. Une éducation est nécessaire, et le perroquet dit bien

« qu'il n'enfante pas au moment de l'abondance, sinon son petit ne supporterait pas la faim plus tard ».

456. sinné lo, míbe bɛ́é te mí zo sìóo:, 'á ló bɛ́é tá dàna hínnu

// perroquet / dit que # *pron. log. renforcé* / *nég.* | enfante / *pron. log.* | petit / être rassasié *acc.* + *suff. d'action* + *loc.* # *conj. coord.* (*car*) / *cl.1* *rappel* (petit) / *nég.* | *futur certain* | supportera / faim //

Les petits perroquets naissent en effet pendant la saison chaude, au moment le plus difficile à vivre de l'année, et non pendant les récoltes où il serait plus aisé de trouver de quoi les nourrir. Cette attitude illogique oblige à la réflexion : pourquoi le perroquet ne choisit-il pas un moment plus favorable pour mettre au monde sa progéniture ? Pourquoi l'utilisateur du proverbe met-il l'accent sur ce choix qu'il semble conforter ? N'est-ce pas parce que celui qui a reçu une éducation exigeante aura plus de facilité à affronter la vie ensuite ? Si on élève bien un enfant dès la naissance, il saura vivre ; celui qui apprend à entendre des proverbes dès son plus jeune âge apprend aussi à raisonner selon les valeurs que véhicule la société.

Les paysans du nord du pays boo sont réputés pour être des travailleurs infatigables, au point que les femmes du sud du pays sont toujours réticentes à entrer dans une famille du Nord. Une jeune femme, originaire d'un village près de Touba, récemment installée au nord du "pays des rochers", se plaignit un jour devant son beau-père de leur faible niveau de vie.

1 - « La révélation de la nature exacte des masques (...) n'est qu'un moment privilégié d'une instruction civique et religieuse qui a débuté bien avant l'initiation et qui se poursuivra durant de longues années, voire, pour les enfants qui seront amenés à exercer l'autorité, durant toute leur vie. » [CAPRON 1988-A-I : 42]

Considérant cette jeune femme comme paresseuse, celui-ci la sermonna d'une formule rythmée et amusante :

« *La malchance se trouve dans les fesses, la veine dans les pieds* »

457. pànnú mi fitaa:, 'èrèsé mi nàtàa:

// malchance / se trouve / fesses + loc. # veine¹ / se trouve / pied + loc. //

lui signifiant ainsi que ce n'était pas en se lamentant qu'elle améliorerait ses conditions, mais plutôt en se mettant au travail. Les deux propositions qui composent ce proverbe s'opposent : d'un côté il est question de la malchance et de l'autre de la chance, chacune ayant une situation bien précise au sein du corps humain, "*dans les fesses*" désignant celui qui reste assis à ne rien faire, "*dans les pieds*" celui qui s'active. La manière de la dire était amusante, mais la leçon était là tout de même, et s'il donnait l'impression de citer une formule rythmée comme on dit un morceau de versification pour illustrer un instant qui lui correspond, le beau-père n'en profitait pas moins pour donner un avertissement de morale à cette jeune femme qui n'avait pas grandi dans la région et ne connaissait peut-être pas la valeur du travail.

Le petit Sété, malgré les conseils qu'il recevait, ne cessait de gigoter pendant que sa maman lui rasait les cheveux, si bien qu'elle finit par lui érafler la tête. Il se tint alors tranquille en pleurant, et Sounlé-Julien dit d'un air entendu en s'adressant à l'assemblée :

« *Tant que la queue du margouillat n'est pas coupée, il ne voit pas l'entrée de son trou* ».

458. 'ébé zunnú yí bèè fa, lò bèè mi mí 'àn-pùnbwó

// margouillat | queue / si / nég. | est coupée # cl.1 rappel (margouillat) / nég. | voit / pron. réfl. | trou • bouche //

Tant que les enfants ne lui ont pas coupé la queue, le margouillat ne voit pas le danger. C'est seulement quand il est déjà mutilé qu'il se précipite pour se mettre à l'abri. La deuxième proposition de cet énoncé ne peut venir qu'en conséquence de la première : tant que le premier acte n'a pas eu lieu, le margouillat semble n'avoir aucune raison d'être vigilant. Sounlé-Julien s'était adressé aux personnes présentes qu'il avait fait rire avec l'intervention de ce proverbe, mais l'enfant avait entendu la comparaison lui aussi et il avait compris que cette leçon s'appliquait à son propre comportement, puisqu'il n'avait cessé de bouger que lorsqu'il avait ressenti la douleur, alors qu'on l'avait déjà sommé de se tenir tranquille. Le proverbe, s'il avait l'aspect d'une remarque amusante adressée aux spectateurs de la scène, n'en avait pas moins sa valeur de leçon de bonne tenue à l'égard d'un enfant qui récoltait les conséquences de sa désobéissance.

La jeune Sèmité² était partie rejoindre son amant malgré le désaccord de ses parents pour un mariage avec cette famille à qui ils avaient déjà donné une fille à la génération précédente. Finalement, devant l'obstination des jeunes gens et les cadeaux apportés par les griots demandeurs d'excuses, la famille de Sèmité donna son accord. Elle resta donc quelque temps chez une famille amie du garçon, puis au moment de conclure le mariage, elle s'échappa et rentra chez ses parents en disant qu'elle ne voulait plus se marier. Furieux, son père ne savait comment la raisonner et lui faire percevoir les conséquences de son acte qui enveloppait la famille de honte, maintenant qu'ils s'étaient engagés à accepter ce mariage. La jeune fille semblait ne pas comprendre toute la gravité de ce qui se passait, et continuait à dire à son

1 - C'est la chance qui ne dépend pas forcément de soi, contrairement à *núnsinnù* (voir prov. n°111), mais qui dépend des occasions que l'on peut rencontrer (à la chasse par exemple).

2 - *sémite* (f.) : (// se fatiguer / pron. réfl. renforcé //), "*Se fatiguer soi-même*". Des conflits de voisinage troublaient la paix de la famille, mais la grand-mère considérait la naissance de cette enfant comme un bon présage et signifia que les méchants se fatigueraient en la nommant ainsi.

père qu'il lui suffisait de présenter ses excuses à la famille du garçon, mais le père, pour lui faire entendre que c'était à elle d'être responsable jusqu'au bout de ce qu'elle avait mis en jeu et qu'il comptait sur elle pour aller elle-même s'expliquer dans cette famille, lui lança :

« *C'est celui qui a attaché les feuilles du masque qui doit aussi les détacher* »

459. 'a le cá lo 'òro, 'a hó pan fuè làa:

// c'est / cl.1 + démonstr. (celui qui) / a attaché acc. / cl.1 (le) | masque (de feuilles) # c'est / cl.1
rappel + démonstr. (celui-ci) / aussi | détache... / cl.1 rappel (le masque) + ...part. verb. //

proverbe grave et un peu obscur parce qu'il fait référence à des gestes que seuls les initiés peuvent effectuer, lorsqu'ils se retrouvent dans le bois sacré pour préparer la sortie des masques. Si elle ne pouvait savoir ce qui se passait réellement à ce moment précis, la jeune Sèmité comprenait cependant que son père la sommait de prendre ses responsabilités et de régler elle-même le problème qu'elle avait provoqué.

Le jeune Araba-Théophile avait bien commencé un petit carré de jardin grâce auquel il espérait gagner un peu d'argent. Un ami lui proposait de partir avec lui en Côte-d'Ivoire pendant toute la saison sèche et il hésitait, tenté par l'idée de voir du pays et de gagner plus qu'avec le jardinage. Son grand-père, qui estimait qu'il ne devait pas abandonner aussi vite ce projet horticole qui lui semblait fort intéressant, lui laissa entendre son avis en disant :

« *On n'enterre pas un cadavre en laissant ses tibias dehors* »

460. nùu: b'èè hùn nùhúo, 'á 'o 'é lo wòwa

// quelqu'un / nég. | enterre / cadavre # conj. coord. / tu / laisses en reste / cl.1 rappel (cadavre) : ses | tibias //¹

signifiant ainsi qu'il considérerait son départ comme un désengagement vis-à-vis d'obligations qu'il s'était donné lui-même et qu'il n'appréciait pas qu'il veuille laisser son travail inachevé. Mais Araba-Théophile, que la perspective de départ rendait audacieux, répondit à son grand-père qu'il pensait que d'abandonner le jardin ne serait pas une grande perte, vu le peu de choses qui réussissaient à y pousser.

« *Si le feu n'a pas chauffé la graine de néré, elle n'éclate pas.* »

461. dan yì: pán nùwe, lè b'èè wèè nì

// feu / si + nég. | chauffe / graine de néré # cl.2 rappel (graine) / nég. | aux. hab. | éclater //

lui rétorqua immédiatement le grand-père échauffé par la discussion. Araba-Théophile se souvenait avoir souvent entendu le vieux lui dire ce proverbe lorsque, enfant, il finissait par recevoir la correction dont on l'avait longtemps menacé sans qu'il ne cesse de désobéir. Ce relent de misère enfantine vint lui signaler mieux encore que le proverbe lui-même, que le grand-père avait énoncé ici pour mettre en valeur qu'il faut savoir persévérer pour récolter les résultats de ce que l'on entreprend, que non seulement son grand-père ne serait vraiment pas content de lui s'il partait en abandonnant sa tâche, mais encore qu'il considérerait son départ comme un manque de constance par rapport au projet auquel il s'était consacré.

Sian'oun² était partie au marigot laver le linge avec sa petite fille. Comme il avait bien plu la nuit précédente, l'eau était profonde. Refusant que l'enfant y patauge, Sian'oun lui signala que cette interdiction n'était pas du fait de sa méchanceté, mais parce qu'il y avait du danger, en disant :

1 - Variante : **nùu: b'èè hùn nùhúo, 'á 'ò dé lo wòwa si**

// quelqu'un / nég. | enterre / cadavre # conj. coord. (et) / tu / laisses... / cl.1 rappel (cadavre) : ses | tibias / ...part. verb. //

« *On n'enterre pas un cadavre en laissant ses tibias dehors* ».

2 - *siàn 'ún* (f.) : Sian'oun est un village proche de Fangasso. On lui a donné ce nom parce qu'elle est née un jeudi, jour du marché de ce village.

3. Sens et sagesse du proverbe

« Si tu sais que quelque chose peut t'avalier, ne te laisse pas lécher ».

462. 'ò yí zun 'á bè nè vìn 'ò yi, yító nè 'a mù dé'á 'aà:

// tu / si / sais # que / chose # démonstr. (qui) / avaler / toi / peut # nég. marquant la défense | donne # que / cl.6 rappel (chose) / lèche... / toi + ...part. verb. //

Ce proverbe imagé était éloquent pour l'enfant qui connaissait les histoires de serpents lécheurs qu'aimaient raconter ses frères. Sian'oun préférait que sa petite fille ne trempe pas même le bout de ses pieds dans l'eau, de peur qu'elle ne se rende pas compte et qu'elle parte plus loin.

Téwèvo¹ n'avait pas bien réussi à l'école cette année-là et voulait tout abandonner. Chagriné, il fit part de sa décision à son grand-père qui, entreprenant de le faire changer d'avis, l'invita à persévérer en lui disant :

« Si tu appelles un aveugle aux funérailles, tiens-lui son bâton (pour l'accompagner au lieu des funérailles) ».

463. 'ò yí vò mani má yóo, 'ò fi lò b̀wìn na

// tu / si / appelles (acc. après si) / aveugle / avec | funérailles # (que) tu / attrapes²... / cl.1 rappel (aveugle) : son | bâton / ...part. verb. //

Quand on prend l'initiative de faire quelque chose, il faut avoir la persévérance de le faire jusqu'au bout, quelles que soient les difficultés. Celui qui guide l'aveugle en tenant l'extrémité de son bâton, l'orientant ainsi en marchant devant lui, sait que sa tâche est difficile et demande beaucoup de vigilance, mais il sait aussi qu'il ne peut pas abandonner l'aveugle qu'il conduit avant d'être arrivé à bon port, même s'il est fatigué. Téwèvo devait alors comprendre qu'il fallait qu'il surmonte les difficultés de l'année précédente pour continuer sa scolarité avec confiance en ayant l'intention de tenir jusqu'au bout. Pour l'encourager, son grand-père ajouta :

« On ne cultive pas dans un champ autour du village sans mettre le pied dans les excréments »

464. 'ò b̀èé vè f̀f̀ò, 'á 'ò b̀èé p̀àn f̀unu na

// tu / nég. | cultives / champs autour du village # conj. coord. (et) / tu / nég. | mets le pied³... / excréments⁴ / ...part. verb. (dans) //⁵

avec l'intention de signaler au jeune garçon que quand on veut faire quelque chose d'important qui doit nous apporter beaucoup - comme par exemple cultiver cette zone très fertile qui entoure le village - il faut savoir assumer les difficultés que l'on rencontre en conséquence. Il y a des passages difficiles lors de la scolarité, mais ils mènent à la connaissance et à la réussite sociale : il ne faut donc pas avoir peur de les surmonter.

1 - tewèvo (m.) : (// s'appartenir / pron. réciproque / est fini //), "Nous ne nous appartenons plus". Quand il est né, sa famille était embrouillée dans un grave conflit interne. Le grand-père lui avait donné ce nom pour signifier que la famille n'était plus elle-même à cause de cette histoire.

2 - C'est généralement un enfant qui accompagne l'aveugle. Il le précède en tenant l'extrémité de son bâton.

3 - Traditionnellement on cultive pieds nus. Lorsque l'on a commencé à porter des chaussures pour travailler aux champs, cela était vu comme signe de paresse.

4 - Dans les villages bwa, il n'y a généralement pas de structure sanitaire et les gens vont se soulager hors du village ; la nuit ou lorsque le mil est haut, il n'est pas nécessaire de s'éloigner du village. Lorsque l'on désherbe le champ de mil ensuite, il est impossible d'éviter tous les excréments qui s'y trouvent.

5 - Variante : 'ò yí: p̀àn f̀unu na, 'ò b̀èé vè f̀f̀ò

// tu / si + nég. | mets le pied... / excréments / ...part.verb. # tu / nég. | cultives / champ autour du village //

« Si tu ne mets pas le pied dans les excréments, tu ne cultives pas (vraiment) un champ autour du village ».

Les jours de pluie, les femmes préfèrent cuisiner des haricots car la préparation de ce plat est moins longue que celle du “tô” ou du couscous. Sanihan, voyant sa réserve de haricots arriver à épuisement, hésitait à mettre tout ce qui restait dans la marmite bien qu’il ne semblât pas y en avoir assez pour une prochaine fois. Remarquant son geste, sa belle-mère lui rappela que :

« *La viande ne s'économise pas dans la bouche* ».

465. tué bɛ́é wéé ciàn pùnbwó:

// viande / nég. | aux. hab. | s'économise / bouche + loc. //

Quand les enfants ont un morceau de viande, ils le consomment par petites bouchées pour essayer de le faire durer le plus longtemps possible. Mais une fois que la viande est dans la bouche, il ne reste plus qu'à l'avaler. Ainsi, puisque les haricots atteignaient le fond de son panier, il fallait que Sanihan se rende à l'évidence et accepte que la réserve soit épuisée.

Pour apprendre à ses petits-enfants à toujours éviter l'ingratitude, le vieux mari de Kanou leur disait souvent :

« *L'ennemi de celui qui se lève tôt ne peut pas être le coq* ».

466. dà-há'íro zwà'úso bɛ́é dà wé 'ò-bé

// pouvoir + se lever de bonne heure + suff. d'agent | inimitié + suff. poss. / nég. | peut | faire / poule + mâle //

Celui qui se rend coupable d'ingratitude se fait un ennemi de ceux qui pourraient rester ses compagnons les plus chers, et finit seul et détesté de tous. Si celui qui aime se lever au premier chant du coq se fâche avec lui, qui viendra le réveiller ?

Faut-il prendre des risques lorsqu'on est un agriculteur modeste dont les récoltes arrivent difficilement à nourrir la famille durant toute l'année ? Faut-il se lancer dans la culture des arachides alors que le mil est souvent insuffisant ? Les vieux de la famille ne tergiversèrent pas longtemps avant de répondre à Gervais en l'invitant à la prudence :

« *Le borgne ne doit pas danser dans le sable* ».

467. yì-'éré-so bɛ́é wéé yo hènlée:

// œil + un seul + suff. poss. / nég. | aux. hab. | danse / sable + loc. //

Il suffit d'un seul petit grain de sable pour aveugler un borgne. Il suffirait de même de peu de chose pour anéantir les récoltes de Gervais. Les vieux ont toujours un bon proverbe pour inciter leurs cadets à plus de prudence.

Ces proverbes émis en vue de former à certaines valeurs morales sont dits comme des préceptes éducatifs afin de véhiculer ces valeurs et d'apprendre à bien vivre ce passage dans le monde visible qu'est la vie des hommes. Mais le projet éducatif sis dans l'usage du proverbe ne se limite pas à ces messages formateurs : c'est l'utilisation elle-même du raisonnement proverbial qui est mis en avant lorsque pour “faire la leçon” à quelqu'un, on choisit de faire intervenir la pertinence d'un proverbe : la leçon n'est pas seulement comprise dans les mots du proverbe et dans leur façon de venir s'appliquer à la situation vécue, elle est aussi dans l'apprentissage d'une argumentation solide grâce à cet outil de rhétorique qui rend incontestable l'opinion défendue.

3.2.3 - DE LA CONTRADICTION DANS LES PROVERBES

Le fait que certains proverbes retenus par une même société se contredisent entre eux a souvent posé question aux collectionneurs de formules qui cherchaient à dégager les grandes lignes du “code de vie moral” des peuples à qui ils avaient affaire. Dès l'instant où l'on comprend que le sens du proverbe se révèle dans son application à la situation qui a provoqué son émission et, qu'en fait, l'énoncé isolé de ce contexte, s'il peut avoir une certaine

3. Sens et sagesse du proverbe

signification en tant que document de littérature orale d'une société particulière, n'a cependant pas de sens véritable en tant que proverbe, on comprend aussi que c'est l'émission seule qui peut mettre à jour un précepte moral, une façon de bien se comporter dans la société donnée. C'est l'émission d'un proverbe qui se pose comme un jugement négatif sur une action déconsidérée par la société qui va nous indiquer que l'acte en question est jugé immoral par la personne qui énonce le proverbe. Le même proverbe, selon la situation où il sera utilisé, pourra ainsi être pareillement indicateur d'un fait perçu comme moral ou comme immoral. Outil de persuasion, le proverbe ne doit-il pas pouvoir, selon le choix rhétorique fait par son utilisateur, défendre un avis tout autant que son contraire ? Il y a de la contradiction dans le corpus des proverbes d'une société parce que la morale est avant tout liberté. N'y a-t-il pas le choix de la contradiction dans la société elle-même ?

Un vieux sage qui a bien vécu et a su profiter de la vie se reposait au pied de l'arbre à palabres du village, et disait en guise de recommandation au jeune Dofini toujours pressé d'aller dans son champ :

« On reproche à la tourterelle d'être paresseuse, et elle rétorque en demandant si tous ceux qui ont travaillé ont quelque chose ? »

468. **bà lo yéfènu pué mi, 'á ló lo tà bè sá mú yu mú lé ?**

// cl.4 (on) / dit que # tourterelle / paresse / existe # conj. coord. (mais) / cl.1 rappel (tourterelle) / dit que # part. inter. / cl.4 + démonstr. (ceux qui) # ont effectué un travail acc. / cl.6 (quelque chose) # ont acquis acc. / cl.6 (quelque chose) / part. inter. finale //

invitation à la paresse à laquelle Dofini, travailleur acharné, répondit :

« On ne compte pas sur le grenier d'un autre pour faire des enfants ».

469. **nùu: bèé wéé 'ábá nì-bìnnu nanú na, 'a tèra zà**

// quelqu'un / nég. | aux. hab. | a confiance... / personne + autre | grenier / ...part. verb. # conj. sub. (pour) / enfante + m. sub. / petits //

Les deux interlocuteurs avaient moralisé et s'étaient contredits, mais l'un était-il plus immoral que l'autre ? Si la critique à l'égard de la tourterelle est fondée, les conséquences de son comportement sont-elles plus négatives que ce qu'obtiennent ceux qui ont un comportement inverse ? Il est en effet tellement fréquent de voir les récoltes abîmées par les pluies trop violentes ou la sécheresse, ou encore saccagées par les invasions de criquets, que l'on peut facilement donner raison à la tourterelle, bien que la formule de Dofini présente elle aussi une certaine évidence : si l'on met des enfants au monde il faut pouvoir les nourrir soi-même, sans attendre que les autres travaillent pour soi. Malgré l'opposition des formules énoncées, n'avaient-ils pas tous les deux leur part de sagesse et de vérité ?

Le cadet de la famille ne voulait jamais rien entreprendre de lui-même et attendait toujours que ses frères décident à sa place. Lui faisant le reproche de son manque de volonté, son grand-père lui dit :

« Si tu espères trop le "tô" de ton voisin, tu te coucheras parfois avec la faim »

470. **'ò yí da bè 'o bónú mi bánlo do wá, twànnà 'o wéè da má hínnu**

// tu / si / peux (as tendance à) | poser... / ton | ...ombre¹... / pron. poss. parenté (votre) | voisin | "tô" / ...part. verb. # parfois / tu / aux. hab. | te couches / avec | faim //

souhaitant ainsi lui faire comprendre qu'il était temps qu'il prenne son destin en main, et que de toujours tout attendre des autres pouvait le mener rapidement à la misère. Sur qui pourrait-il en effet compter d'autre que sur lui-même si ses deux frères disparaissaient ? N'était-il pas grand temps qu'il gère lui-même son existence ? N'ayant pas l'intention de changer quoi

1 - bè...bónú...wá : "poser son ombre sur..." = espérer.

que ce soit à ses habitudes, le cadet répondit au grand-père avec un geste de lassitude en disant :

« Toutes les fleurs de l'arbre ne sont pas porteuses de fruits ».

471. vèwé pùnùló wuré bèé 'a li biò hérobè

// arbre | fleurs (collectif) | toutes / nég. | sont / cl.2 rappel (arbre) | graines (fruits) | porter (des fruits)
+ suff. d'instrument //¹

Tout comme la floraison d'un arbre n'indique pas la quantité de fruits qu'il portera, ce que récolte un homme n'est pas forcément proportionnel au labeur qu'il fournit. Son grand-père estimait peut-être qu'il était bien imprudent de s'en remettre à la seule destinée de ses frères aînés, mais lui-même jugeait qu'il était plus sage de faire confiance au destin et de ne pas s'épuiser outre mesure à tenter d'améliorer ses conditions de vie sans certitude de réussite. Lequel des deux interlocuteurs pouvait prétendre à plus de sagesse ?

Les vieux étaient en grande discussion, assis sous l'arbre à palabres du village. Badin estimait que les jeunes de sa famille n'avaient pas préparé assez de champs cette année-là, et craignait qu'il n'y ait jamais assez à manger pour tout le monde. Pour appuyer sa crainte de la disette, il fit remarquer à ses compagnons que :

« “Pique et donne que je pique” ne peut pas donner satisfaction au griot et à son fils (Une seule aiguille ne peut faire l'affaire du griot et de son fils) ».

472. cí 'ò nɛ cí bèé jìan 'ánu má mí yàró ma'ó

// pique / tu / donnes / pique / nég. | donne satisfaction / griot | avec (et) | pron. réfl. | fils / besoin² //

Les jeunes de sa famille, n'ayant ouvert qu'un seul champ d'arachides, ne risquaient-ils pas d'être aussi dépourvus de cette denrée que le serait une famille de griots qui ne posséderait qu'une seule aiguille ? Pour le rassurer et contrer son propos défaitiste, Victorien fit appel à un proverbe qui venait contredire le précédent. Ainsi rappela-t-il à ses compagnons que :

« Celui qui a un grenier demande du mil à celui qui n'a qu'une calebasse ».

473. nánú-so fàra duó bùi-so na

// grenier + suff. poss. / demande... / mil | calebasse avec petite ouverture + suff. poss. / ...part. verb. //

En effet, la durée d'une réserve de mil ne dépend-elle pas de la bonne gestion que l'on en fait plus que de la quantité récoltée au départ ? Si le gros producteur gaspille sans compter, il épuisera sa réserve avant la saison des récoltes et sera bien obligé de quémander quelques grains à celui qui a su gérer le peu qu'il avait. Ce second énoncé mettait lui aussi le destin des hommes en scène, mais d'une toute autre façon. Si dans le premier énoncé, Badin semblait dire que l'insuffisance menait à l'impossibilité de la survie, Victorien lui répondait sur le même ton moralisateur que l'abondance mal gérée pouvait être pire encore.

Reprochant à son fils de prendre trop sur la réserve de mil pour que sa femme prépare la bière, le vieux Sanmou³ lui rappela que :

« L'eau mise en réserve dans les joues ne suffit pas pour aller à la chasse »

474. dī'íó-jun bèé véra càá:

// joues • eau / nég. | aller + m. sub. / chasse //

1 - Variante : **vèwé pùnùló 'unpán, bèé 'a li biò**

// arbre | fleurs (coll.) | toutes / nég. | sont / cl.2 rappel (arbre) | graines (fruits) //

« Toutes les fleurs de l'arbre ne sont pas des fruits ».

2 - Ce mot signifiant “sacrifice” dans le cadre religieux est employé ici dans le sens de “besoin”.

3 - *sanmù* (m.) : (// cadeau //), “Cadeau”. Il est né à une période durant laquelle sa famille commençait à prospérer. La réussite semblait être un cadeau et le grand-père paternel lui a donné ce nom pour marquer ainsi sa conception des bienfaits qu'ils obtenaient.

3. Sens et sagesse du proverbe

proverbe bien connu du fils qui n'oublie jamais sa calebasse à long col lors de ses campagnes de chasse. L'image était aisée à comprendre, mais ne pouvait convertir le fils qui trouvait que le budget familial ainsi réparti entre les réserves du grenier et les gains que sa femme faisait à la vente de la bière était satisfaisant. Il rétorqua alors à son père avec beaucoup de provocation ce proverbe qui venait à l'encontre du précédent :

« *Tchirè de Sialo dit que poser en réserve des semences est signe d'abondance* ».

475. **siáló círè lo bèdua bè-sínu 'a sío**

// Sialo | Tchirè¹ / dit que # chose • semence / poser + *part. verb.* + *suff. d'action* / est / être rassasié + *suff. d'action*² //

Celui qui a de quoi faire des réserves de semences jusqu'à la prochaine année, possède sans doute des greniers regorgeant de mil plus que ceux du fils de Sanmou ne l'ont jamais été. En citant ce proverbe en réponse à son père, il comptait bien lui faire entendre qu'il n'avait pas les moyens de laisser ainsi dormir son avoir dans des greniers scellés et qu'il préférerait voir sa femme recevoir un peu d'argent chaque semaine, même si cela pouvait sembler être bien imprévoyant pour le vieux Sanmou.

Sina voulait demander une jeune fille en mariage, mais les transactions n'en finissaient pas et il faisait sans cesse le va et vient entre les deux villages avec des paniers d'arachides pour aller discuter avec le père de la jeune fille. Fatigué, il voulait cependant ne pas perdre l'espoir de l'obtenir un jour et il dit à son frère jumeau pour se redonner du courage et commenter la situation dans laquelle il était :

« *C'est celui qui a soif qui cherche les traces de celui qui porte la calebasse* »

476. **'a hínhián-so wée le búi-so ca**

// c'est / soif + *suff. poss.* / *aux. hab.* | chercher en suivant (les traces) / calebasse³ + *suff. poss.* | pas // justifiant ainsi la peine qu'il prenait à faire tous ces allers et retours en mettant en valeur le fait que c'était en vue d'obtenir quelque chose d'intéressant. Mais, pessimiste, son frère le contra immédiatement avec un autre proverbe désabusé sur le destin des hommes :

« *La petite vieille a dansé, et on lui a fait cadeau d'un cauri ; elle a dansé de nouveau et on le lui a retiré* ».

477. **hányí'ázo yo, 'á bá ta lò má mibi'ééré, 'á lo bàнна yo, 'á bá fò li**

// vieille + petite / a dansé *acc.* # *conj. coord.* (et) / *cl.4* (on) / a gratifié *acc.* / *cl.1 rappel* (vieille) / avec | cauri + un seul # *conj. coord.* (et) / *cl.1 rappel* (vieille) / de nouveau | a dansé *acc.* # *conj. coord.* (et) / *cl.4* (on) / a retiré *acc.* / *cl.2 rappel* (cauri) //

La peine de Sina serait peut-être bientôt récompensée, mais elle pourrait tout aussi bien ne jamais l'être si un autre prétendant aussi assidu que lui se montrait plus intéressant, tout comme pour la même danse on a donné et on a retiré le cauri à la vieille. Si Sina voulait démontrer par son émission du premier proverbe que rien n'est vain à celui qui sait attendre, son frère a su, par la seule énonciation d'un autre proverbe, lui indiquer qu'à l'homme rien n'est jamais acquis, quelle que soit la peine qu'il se donne.

Tamou tardait tant à se mettre au désherbage que le grand-père, inquiet quant à la suite de la saison champêtre, lui signala de prendre garde au temps qui passe en lui disant avec sagesse :

1 - Il est très rare que l'on abrège les noms bwa. Il arrive parfois que l'on n'en prononce pas la fin, ou le début comme dans le cas présent où Tchirè est le diminutif de Matchirè, "Le Marteau".

2 - *sío* est mis pour *sínu* qui ne se dit pas [tout comme on dira plutôt *dío* que *dínu* (/ manger + *suff. d'action* //)].

3 - C'est la calebasse que l'on conserve entière, dans laquelle on fait une petite ouverture ronde qui sera obturée par des feuilles ou par une petite calebasse renversée, que l'on porte sur la tête pour transporter les liquides.

« Un cheval ne se dresse pas le jour de la fête ».

478. có bɛ̀ɛ̀ wɛ̀ɛ̀ ‘oroni sanni zezeè:

// cheval / nég. | aux. hab. | dresser / fête | le jour de + loc. //

Autrefois, on organisait des démonstrations de chevaux dressés joliment parés lors des fêtes. Pour que la parade soit réussie, il fallait dresser les chevaux durant des jours et des jours. Celui qui n'avait pas pris la peine de prévoir cet entraînement était humilié par la maladresse de son cheval au moment venu. De la même façon, le grand-père entendait signaler à Tamou que si ses champs n'étaient pas désherbés à temps, il risquait de le déplorer grandement quand arriverait le temps des récoltes. Mais Tamou, peu courageux et peu attaché au désherbage, répondit à son grand père en contrecarrant sa leçon de morale, laissant parler le prudent caméléon :

« Le caméléon est allé acheter de la semence de mil et il est revenu au moment de la récolte et pourtant il dit qu'il aura sa part ».

479. ‘ùnmahará va dú-dua yèrè, ‘á ‘a bwe ‘à lóo ‘óna, ‘á ló lo mí pan yí mí ta

// caméléon / est allé acc. / mil + semence | acheter + suff. de lieu # conj.coord. (et) / aux. mouv. | venu # conj. coord. (et) / village... | ...est entré dans la saison des récoltes acc. # conj. coord. (mais) / cl.1 rappel (caméléon) / dit que # pron. log. / pourtant / acquiert / pron. log. | part //

Le caméléon est toujours le dernier, mais il s'en sort toujours bien malgré tout. Tamou s'appuyait sur le destin du caméléon pour justifier sa propre attitude et la rendre incontestable aux yeux du grand-père. Que pouvait répondre le grand-père à cet argument sentencieux si bien trouvé ?

Abari est très orgueilleux et d'autant plus fier que chaque année, sa famille est celle qui récolte le plus de tout le village. Voulant chahuter un de ses parents "à plaisanterie" menacé par la misère qui s'apprêtait à partir en exode, il lui dit :

« Si tu cultives du sorgho et que tu le consommes dans la même année, alors tu es un perroquet qui saccages le mil ».

480. ‘ò yí và hanbóró, ‘á lí di mí zèremí:, to ‘uè ‘a sinné nɛ ‘an duò

// tu / si / cultives (acc. après si) / sorgho # conj. coord. (et) / descends (aux. mouv.) | manger / pron. réfl. | année + loc. # alors / toi, tu / es / perroquet # démonstr. (qui) / saccage / mil (en général) //

Abari savait bien que si les greniers de son "familier" étaient vides, ce n'était pas parce qu'il gaspillait sans compter sa récolte mais bien parce qu'il peinait à nourrir toute sa famille. Dans le texte de ce proverbe, le gaspillage est d'autant plus excessif que le sorgho est justement une culture de réserve à laquelle ne s'adonnent que les plus riches cultivateurs. Abari voulait malicieusement culpabiliser son interlocuteur en l'accusant de gaspillage, mais il mettait aussi de cette façon son propre orgueil en valeur, ce que ne manqua pas de relever le "familier" en répondant à son attaque par un proverbe accusant l'excès d'orgueil :

« Si le varan fait trop le malin en brousse, il rentrera au village au bout d'une corde ».

481. hùro yí duó mwɛɛn: ‘annián, ‘a lúho hwìnnu wɛ̀ɛ̀ ce lò zòra lóo:

// varan / si / fait le malin (acc. après si) / brousse + loc. / passer (trop) # c'est / (fibre d'écorce de) "pied de chameau" | corde / aux. hab. | attacher / cl.1 rappel (varan) / entrer + m. sub. / village + loc. //

Peut-être était-il plus raisonnable de garder des réserves d'une année sur l'autre au cas où les récoltes seraient catastrophiques, mais encore fallait-il pouvoir se le permettre. Et si l'orgueilleux fier de ses greniers au ventre rebondi voyait sa réserve attaquée par les vers devenue immangeable, ne se retrouverait-il pas piteusement au même point que celui qui n'avait rien mis de côté ?

Avant de conclure cette étude, nous voudrions dire quelques mots sur une idée commune qui fait du proverbe une "parole de sagesse". Il est habituel en effet, lorsqu'on parle du

3. Sens et sagesse du proverbe

proverbe, de faire mention d'une certaine "sagesse des nations" ou "sagesse populaire", une certaine mise en mot du bon sens populaire. À la lumière des réflexions exposées plus haut, nous aimerions préciser en quoi il y a une part de sagesse dans le proverbe. Qu'est-ce qui, dans l'énonciation proverbiale, relève d'une aptitude à la sagesse ?

3.3 - OÙ EST LA SAGESSE DANS LE PROVERBE ?

On entend souvent dire que les proverbes sont des paroles de sagesse transmises par les anciens. On aura compris, en lisant ce qui précède, que l'aspect sentencieux que peut parfois avoir le texte d'un énoncé, s'il transmet quelque idée de ce qu'une société donnée valorise, ne saurait seul nous mener à une connaissance de ce qu'est la sagesse chez les Bwa du Mali. Nous ne pourrions, d'une suite d'aphorismes ordonnés, conclure quelles sont les vertus morales que le sage doit avoir pour être considéré comme tel. Doit-on pour autant éloigner toute sagesse du proverbe ? Si le proverbe peut être entendu comme parole de sagesse, il nous faut d'abord définir ce que nous entendons ici par "sagesse" et montrer ensuite comment le proverbe a sa part de "sagesse".

Il est possible de faire correspondre par analogie le proverbe, tel qu'il vit dans le discours, à l'abstraction au sens où l'entend notre société scripturaire. Utilisé comme situation-modèle prête à donner sens à toute une gamme de nouvelles situations, il est un général sous lequel sont subsumés tous ces particuliers auxquels il s'applique. Par ailleurs, émergeant dans le discours avec ses propres images, il provoque l'étonnement et éveille l'attention. Il se pose comme indicateur de sens, que chacun a la liberté de chercher ou de ne pas chercher, mais qui prévient que, dans la situation observable, quelque chose d'important, de significatif pour la société ou tout simplement pour la personne dans la situation présente, est mis à jour. Le proverbe n'impose ni jugement, ni système de pensée, mais dévoile un questionnement, indique l'existence d'un problème, de quelque chose qui ne va pas forcément de soi mais qui, même si la société a pu en élaborer sa propre réponse au fil du temps, se pose à la réflexion et oblige un certain éveil.

Nous entendrons donc ici "sagesse" dans le sens de deux aptitudes : la capacité d'étonnement d'une part, et la capacité d'abstraction d'autre part.

3.3.1 - L'ÉTONNEMENT

Si la sagesse est la vertu du sage, qu'est-ce d'autre qu'une façon de regarder les choses de la vie sans craindre d'en être étonné, d'accepter que les certitudes ne soient que des propositions prêtes à être mises en doute, de savoir, comme le disait Socrate, que l'on ne sait rien. La première parenté que le proverbe a avec la sagesse est cette qualité d'étonnement : comme tout ce qui provoque l'étonnement du sage et le mène à la réflexion, le proverbe vient poser ses mots là où il faut s'étonner et montrer qu'il y a à réfléchir.

Nous avons dit plus haut que la première expérience que l'on fait du proverbe est une expérience de surprise. Le proverbe, en intervenant comme événement particulier au sein d'un moment d'interlocution, étonne d'abord avant d'être compris. Le proverbe est émis parce qu'il y a quelque chose à relever, quelque chose qui doit éveiller l'attention, et c'est en appuyant cet appel que le proverbe vient lui-même mettre en valeur, en plaçant ses mots là où d'autres mots étaient attendus, qu'il y a matière à s'étonner.

L'étonnement opère en effet à deux niveaux :

1/ Celui qui va émettre le proverbe est le premier étonné. Quelque chose l'interpelle ou lui semble intéressant à relever dans le discours de son interlocuteur ou dans un fait observé, et l'incite à émettre un proverbe.

Avant que l'émetteur ne prononce les mots du proverbe, il est lui-même sollicité par un fait ou un propos qu'il va vouloir mettre en valeur en le masquant derrière une parole sérieuse, une parole qui va immédiatement qualifier son discours de "langage de vieux" comme nous l'avons décrit précédemment, et qui va éveiller l'attention de ses interlocuteurs attentifs qui auront à déterminer l'origine de son intervention, ce qui a provoqué son étonnement et l'a poussé à prononcer en place de paroles anodines les mots du proverbe. Le proverbe n'est pas dit au hasard : il vient se poser sur une réalité de l'observation ou du discours parce que celui qui l'emploie a voulu indiquer quelque chose qui ne va pas de soi ou quelque chose qu'il est intéressant de commenter.

2/ C'est donc ensuite au récepteur d'être étonné. L'arrivée du proverbe vient rompre un discours, qui aurait pu continuer son cours sans lui, mais qui le prend au passage et continue avec lui. L'intervention des mots du proverbe, si étrangers parfois au fil du discours, oblige à prêter attention, à relever que quelque chose n'a pas été dit mais a laissé place à d'autres mots inattendus, à être étonné. L'émetteur joue ainsi un rôle d'éducation à la sagesse envers ses interlocuteurs que, tel Socrate avec sa méthode maïeutique, il provoque à s'interroger et oblige à réfléchir.

La sagesse du proverbe n'est donc pas dans les mots qu'il fait prononcer, dans ces mots qui interviennent comme des étrangers dans un discours qu'ils prétendraient sermonner. C'est dans l'étrangeté même de ces mots lors de leur apparition et dans l'étonnement qu'ils provoquent que le proverbe apparaît comme instrument d'éveil. Le proverbe n'a pas seulement un caractère de procédé rhétorique propre à persuader de la véracité ou de l'intérêt des propos de son émetteur, mais il a aussi le caractère d'un procédé dialectique suscitant la réflexion et par là la sagesse.

S'il y a une part de sagesse dans l'usage du proverbe, ce sera donc d'abord de percevoir, du point de vue de l'émetteur comme de celui du récepteur, qu'il y a une mise en question de quelque chose, ce sera de pouvoir être étonné.

Mais être sage c'est aussi être capable de faire des rapports entre les choses, entre des situations semblables. Et c'est là qu'intervient le texte de l'énoncé, comme une situation notée semblable à des myriades d'autres situations possibles. Celui qui est capable d'abstraire ce qu'il faut de cette situation mise en scène par les mots du proverbe pour faire ensuite le rapport avec les mots non-dits cachés derrière l'émission du proverbe, celui qui est capable de mettre en rapport les différentes situations d'emplois possibles du proverbe avec sa situation d'origine et d'en extraire ce qui est dit au-delà des mots prononcés, celui-là fait alors réellement une expérience de sagesse.

3.3.2 - METTRE DES SITUATIONS EN RAPPORT

Un jeune homme du village s'était installé dans la maison et restait à bavarder sans comprendre qu'il nous empêchait de travailler. Mazan'oui-Cyriaque fit plusieurs allusions pour lui faire sentir que sa présence n'était pas indispensable, mais bien qu'il fût du milieu, il ne semblait pas comprendre les sous-entendus et continuait à raconter ses histoires. Mazan'oui-Cyriaque nous dit alors :

3. Sens et sagesse du proverbe

« *Même si le Bambara maîtrise bien le boomu, il ne connaît pas les “brindilles” de karité* ».

482. **haré zaá:nùu: zun boómu tuii:, lo bèè zun va b́wéma**

// même si / “Zaa” (Bambara) + quelqu’un / connaît / boomu / jusqu’à # *cl.1 rappel* (Bambara) / *nég.* | connaît / karité | brindilles¹ //

“*Brindilles*” est un mot qui peut facilement manquer au vocabulaire de celui qui apprend la langue, même s’il n’est plus un débutant. Ce jeune homme avait pourtant entendu parler “en proverbes” depuis son enfance, mais ne semblait pas avoir acquis la gymnastique qui permet de faire correspondre ce qui est dit dans le proverbe à ce qui est vécu. Mazan’oui-Cyriaque comparait ce jeune homme au Bambara qui vit au village et pense maîtriser la langue aussi bien qu’un autochtone, qui est à l’aise dans le milieu comme ce jeune homme qui semblait être chez lui dans la maison et racontait ses histoires sans gêne aucune ; mais il manque toujours un petit mot de vocabulaire bien précis au Bambara comme il manquait au jeune homme la petite lueur nécessaire, la petite part de sagesse indispensable, pour recevoir le discours proverbial de Mazan’oui-Cyriaque, faire le rapport entre sa propre attitude au moment présent et l’ignorance du Bambara dans le proverbe, et s’éclipser discrètement.

Savoir mettre des situations en rapport, c’est, par analogie, être capable d’abstraction. Dans l’esprit de celui qui fait le rapport, les éléments de la situation présente sont analysés afin d’abstraire le sens derrière la signification de ces mots mis en relation, puis ce sens est alors recherché dans un proverbe qui met en scène une situation dont il est possible d’abstraire un sens semblable : la confrontation des deux situations, la situation d’origine du proverbe et la situation vécue, met donc en valeur le sens de ce que l’on cherche à dire en énonçant le proverbe. Voyons à l’aide de quelques exemples comment procède celui qui sait mettre la situation du proverbe en rapport avec celle qu’il est en train de vivre. Nous utiliserons des lettres majuscules pour schématiser les propositions de l’énoncé proverbial, et des lettres minuscules pour schématiser les éléments de la situation à laquelle cet énoncé s’applique.

Le cochon d’une femme² était mort. Elle décida alors de le faire cuire et de le manger avec sa famille, mais ils ne réussirent pas à le terminer. Le lendemain, comme elle en offrait à ses voisines, la vieille Yirohan³, qui pensait bien que si on avait tué le cochon sans que ce soit jour de fête, c’est qu’il y avait quelque chose d’anormal, fit remarquer que :

« *Si tu vois qu’on offre une chose en grande quantité, c’est soit aigre, soit amer* ».

483. **‘ò yí màa b́wàpan-bè cùrùrú, mù yì: t̀i:, to mu hé**

// tu / si / vois (*acc. après si*) # cadeau + chose⁴ / beaucoup # *cl.6 rappel* (cadeau) / si + *nég.* | est aigre # alors / *cl.6 rappel* (cadeau) / est amer⁵ //

La situation d’origine du proverbe met en scène la femme qui a préparé de la bière de mil et n’a pas réussi à tout vendre parce qu’il y en avait trop au village ; plutôt que de la voir devenir imbuvable et de devoir la jeter, elle se hâte de la vendre à bon prix. La vieille Yirohan pouvait

1 - Petites branches, brindilles qui tombent parce qu’elles sèchent et que le vent les fait tomber. Ce mot est surtout utilisé pour les petites branches du karité.

2 - Il se peut qu’un homme ait un cochon, mais cela convient mieux à la femme car c’est elle qui prépare la nourriture et elle peut lui donner les restes (comme la drêche de la bière de mil par exemple). Si un homme a un cochon, il doit chercher à le nourrir en demandant les restes aux femmes et cela peut poser des problèmes.

3 - *yiróhán* : (// Bolon • femme //), “*Femme des Bolon*”. Le grand-père paternel lui a donné ce nom parce qu’elle est née dans le village maternel, chez les Bolon.

4 - On ajoute “chose” pour préciser que c’est une “chose-cadeau”, un bienfait matériel, alors que le mot *b́wàpan* : “cadeau” pourra être employé seul pour des condoléances, le fait de rendre service à quelqu’un, de lui rendre visite..., tout cadeau non matériel.

5 - Le terme que nous traduisons ainsi correspond à l’idée du goût de quelque chose d’immangeable par excès de potasse, de sel, de piment...

sans peine faire une comparaison entre cette situation première relatée par l'énoncé, et le cadeau qu'on lui faisait : Si de (A) = [la femme qui a préparé de la bière la donne à bon prix], on déduit que (B) = [cette bière a déjà tourné]. [Une femme qui offre de la viande de cochon sans raison apparente à ses voisines] se trouve dans une situation (a) similaire à (A) ; il est alors possible d'en déduire que la cause de cette situation est aussi similaire à (B) ; (b) devenait alors évident pour la vieille Yirohan : [le cochon qui lui était proposé n'était certainement pas de la première fraîcheur].

Lors d'une discussion autour du feu, un soir de pleine lune, alors que la discussion générale avait conduit l'assemblée à parler des difficultés inhérentes à la vie paysanne, un jeune homme de la famille accusa ouvertement son frère aîné, qui était allé jusqu'au lycée, de ne jamais rien avoir fait pour améliorer ni ses propres conditions, ni celles de la famille. L'accusé répondit à son frère sur un ton résigné :

« Si Débwénou (Dieu) a préparé ton couscous et l'a mis dans un panier, ne te plains pas ensuite de la personne qui met la sauce ».

484. débwenù yí ván 'o 'enfèn 'oá sà'ii: vó, yító hínní ba'á zio-pun-'ó na

// Débwénou (Dieu) / si / a préparé¹ acc. / ton | couscous / a versé acc. / panier + loc. / terminé # nég. marquant la défense | désormais | te plaindre... / sauce • eau² • mettre / ...part. verb. //

Il n'était pas difficile à chacun de ceux qui étaient présents autour du feu de comprendre le rapport que l'accusé faisait entre sa propre situation et celle du malheureux personnage du proverbe. L'histoire racontée dans le proverbe se déroule en deux étapes successives : (A) = [Dieu a mis le couscous du malchanceux dans un panier], et (B) = [lorsqu'on y met la sauce, elle ne reste pas sur le couscous, mais s'écoule au travers des mailles du panier]. (B) est donc une conséquence directe de (A) qui, quand on se situe à l'étape (B), est irrémédiable. Ainsi l'accusé interprétait-il sa propre situation comme analogue au (A) de l'énoncé : (a) = [la vie ne l'avait jamais favorisé (maladie, problèmes financiers, départ de sa femme...)], ce dont chaque villageois qui le connaissait pouvait témoigner. De ce (a) il déduisait ainsi un (b) qui était ce dont son frère l'accusait = [il n'avait jamais rien fait pour améliorer son sort et celui de sa famille] ; et ce (b) apparaissait dans son raisonnement aussi dépendant du (a) que le (B) du proverbe l'est de (A).

Un nouveau catéchiste était arrivé au village. Le vieux Sabéré, qui n'avait pas l'intention de se déplacer pour le rencontrer, s'expliqua en disant :

« Le crapaud dit qu'il ne bougera pas pour (aller voir) la fiancée ; si elle n'est pas paresseuse, elle viendra certainement au puits ».

485. hánbun lo míbe b'èé còó mí zíóo: lò hánfián bèna, lò yíi: 'a puéro, lò to lé li bwi wá

// crapaud / dit que # pron. log. renforcé / nég. | arrache / pron. log. | pied + loc. / cl.1 (la) | femme + nouvelle | en raison de # cl.1 rappel (fiancée) / si + nég. | est / paresse + suff. d'agent # cl.1 rappel (fiancée) / certainement / sort... / cl.2 (le) | puits | ...part. verb. (sur) //

La fiancée doit montrer sa valeur et travailler sans relâche : aucune fiancée ne manquerait de remplir toutes les corvées d'eau pour être appréciée dans sa nouvelle famille : comme elle a dû le faire avec assiduité quand elle était "déposée" chez une famille alliée, elle ira chercher de l'eau chaque matin pour remplir les canaris des vieilles femmes, et chaque soir elle préparera l'eau de la toilette des membres de la classe d'âge à laquelle appartient son mari.

1 - Ce verbe est propre à la préparation du couscous, et signifie un mouvement qui consiste en même temps à tourner, et à monter et descendre. Ce verbe *vín / ván* est utilisé aussi dans le cadre d'un jeu d'enfant mentionné dans le proverbe n° 305.

2 - La sauce du couscous est habituellement assez liquide et a tendance à aller au fond du plat de couscous. Si ce plat était un panier, elle tomberait par terre et le couscous serait trop sec pour être mangé.

3. Sens et sagesse du proverbe

Par l'émission de ce proverbe, le vieux Sabéré comparait la situation du nouveau catéchiste à celle d'une jeune femme récemment arrivée au village. (A) = [l'arrivée d'une femme dans la famille] était en effet un élément comparable à (a) = [l'arrivée du nouveau catéchiste]. [Lui-même, restant à attendre que le catéchiste vienne lui rendre visite lors de la tournée de salutations qu'il ne manquerait pas de faire auprès de tous les villageois, chrétiens comme non-chrétiens] = (b), se voyait alors par analogie comme [un crapaud sûr du passage de la fiancée au puits] = (B).

Ni'o-Émile était revenu d'exode avec sa femme, et ils essayaient de conserver les façons de vivre et de se nourrir qu'ils avaient acquis en Côte-d'Ivoire. Un petit groupe d'hommes en discussion étaient en train de commenter leur nouvelle attitude quand l'un dit :

« Tant que le crapaud n'est pas encore tombé dans de l'eau chaude, il ignore qu'il existe autre chose (que l'eau froide qu'il connaît) ».

486. hánbun yí bèè 'ín tò pún-swàa:, lò bèè zun 'á bè bían mi

// crapaud / si / nég. | pas encore | est tombé acc. / eau • chaude + loc. # cl.1 rappel (crapaud) / nég. | sait # que / chose | autre / existe //

Sans critiquer trop ouvertement la façon dont le couple agissait, celui qui avait prononcé ces mots entendait faire comprendre qu'il considérait Ni'o-Émile comme le crapaud de ce proverbe bien connu, qui dans un premier temps (A) = [se complaît dans l'eau froide et trouve cette situation confortable, se disant grand amateur d'humidité], mais qui ensuite [déchante le jour où un enfant malicieux lui fait goûter aux affres de l'eau qui bout dans la marmite] = (B). Si [Ni'o-Émile énervait chacun en étalant les vertus du riz, des pâtes, des bouillies pour bébé et du concentré de tomates] = (a) – fait analogue au chant du crapaud satisfait d'avoir les pieds dans l'eau – sans doute [déchantera-t-il lui aussi le jour où, la sécheresse aidant, il aura épuisé l'argent économisé et sera obligé de se satisfaire du "tô" ordinaire comme tout le monde] = (b), où il goûtera à l'eau chaude.

Maatamou et son ami griot avaient été accusés de chapardage. Les parents de Maatamou étaient bien étonnés d'apprendre que leur fils, d'ordinaire calme et gentil, se soit adonné à ce genre d'occupation, mais le grand-père, qui ne comprenait pas qu'on laisse l'enfant fréquenter un petit griot, dit en s'adressant aux parents :

« Si tu vois une gazelle en train de déterrer des pois, sache qu'elle l'a vu faire par un singe ».

487. 'ò yí màa 'á sén'énnén 'ara cóma, to 'ò zun 'á lo màa mù wanù sé

// tu / si / vois (acc. après si) # que / gazelle / déterrer / pois # alors / tu / sais # que / cl.1 rappel (gazelle) / a vu acc. / cl.6 rappel (action) / singe | chez //

Si, dans l'imagerie du grand-père, le petit griot était un singe, animal dont on connaît le goût pour les farces en tout genre, son petit-fils lui semblait n'être qu'une docile gazelle sans doute trop influençable. Afin, car c'était bien là son intention, de faire entendre aux parents de Maatamou qu'ils devaient lui interdire toute relation avec le petit griot, il faisait ainsi une analogie entre [la gazelle qui déterre des pois] = (A), conséquence du fait qu'[elle a vu le singe le faire avant elle] = (B), avec [Maatamou pris à chaparder] = (a), conséquence de [la mauvaise influence qu'exerce sur lui le petit griot] = (b).

Un enfant paresseux est bien difficile à éduquer et les parents de Bayo étaient en pleine discussion au sujet de ce qu'ils devaient faire pour essayer de reprendre l'enfant avant que ce trait de caractère ne devienne un vice, quand le grand-père commenta la situation en disant :

« Si tu chasses un crapaud avec colère, ou tu le dépasses, ou tu l'écrases complètement ».

488. 'ò yí pan hánbun má síin:, 'ò yíi: da lò wáa 'o fεε'á lò

// tu / si / chasses / crapaud / avec | cœur # tu / si + nég. | as dépassé... acc. / cl.1 rappel (crapaud) /
...part. verb. # tu / écrases + m. plur.¹ / cl.1 rappel (crapaud) //²

Chacun comprit qu'il parlait ici de crapaud pour ne pas dire explicitement que Bayo était paresseux, et qu'il voulait en quelque sorte mettre les parents en garde contre un règlement du problème qui serait trop brutal ou inadapté à l'enfant. En effet, le grand-père, comparant [la colère de celui qui chasse le répugnant crapaud] = (A) à [la volonté qu'avaient les parents de Bayo de redresser son attitude] = (a), voulaient mettre en valeur qu'il y avait deux échecs possibles qu'il fallait éviter : [si on le laissait s'adonner à la paresse sans rien faire, il ne réussirait jamais à travailler] (b) comme [le caillou de celui qui hésite à frapper franchement le crapaud retombe à côté] = (B), mais [si par contre on voulait le forcer de manière trop brutale à se mettre à la tâche, on risquait de le dégoûter à tout jamais de tout travail] = (c), de façon aussi excessive que [si l'on écrasait l'obèse batracien en voulant seulement le pousser plus loin] = (C).

La jeune Samouhan cachait bien son jeu : décidée à partir bientôt se marier, elle semblait négliger son amant et ne pas prêter attention aux critiques qu'on lui faisait à cet égard. Les vieux en palabres faisaient de son attitude un sujet de discussion, mais peu de temps après ils eurent la surprise de voir la jeune fille partir, tout à fait consentante, avec les amis de son futur mari. La vieille Dembélé commenta alors la situation en disant :

« Si tu vois un pied de pois de terre qui se fane, il est en bonne voie ».

489. 'ò yí màa cóme pù'usalíi:, li mi mí wán wá

// tu / si / vois (acc. après si) # un pied de pois / se faner (idéophone) # cl. 2 rappel (pied de pois) / se trouve / pron. réfl. | route | sur //

Contrairement au pied d'arachides qui, s'il commence à se faner, voit ses gousses cesser de se développer, le pied de pois de terre doit d'abord se faner avant d'arriver à maturité. Ainsi lorsqu'un pied se fane, on sait que les pois seront bientôt bons à récolter. La vieille Dembélé faisait un rapport entre [le pied qui se fane] = (A) et le fait que cela signifie qu'[il sera bientôt mûr] = (B) et [Samouhan qui fait semblant de négliger son amant] = (a), alors qu'[elle est prête à partir le rejoindre] = (b).

Être capable de mettre des situations en rapport, c'est donc, pour l'émetteur, percevoir que les éléments (a), (b), (c)... de son observation s'agencent d'une façon semblable aux éléments (A), (B), (C)... que sont les propositions d'un énoncé proverbial qu'il connaît et qu'il prononce alors afin d'appliquer un raisonnement socialement codifié à la situation actuelle qui a retenu son attention. Quant au récepteur, il lui faut savoir décrypter quelles sont les propositions (A), (B), (C)... introduites par l'émission proverbiale de son interlocuteur et quelle est leur pertinence par rapport à la situation vécue, afin d'en déduire un raisonnement qui mette en valeur l'existence d'éléments (a), (b), (c)... comparables à ces propositions.

Notons que si la situation de son émission nous permet de comprendre le sens du proverbe, ou du moins d'en donner une interprétation possible, le proverbe, par son intervention dans la situation, interprète celle-ci en retour.

1 - Parce qu'on pense qu'il va être écrasé à plusieurs endroits.

2 - Variante : 'ò yí lo 'ò pan hánbun má síin:, 'ò yíi: ná la 'o dè lo wáa
// tu / si | dis que # tu / chasses / crapaud / avec | cœur # tu / si + nég. | piétines... | cl.1 rappel (crapaud) + ...part. verb. # tu / dépasses... / cl.1 rappel (crapaud) / ...part. verb. //
« Si tu veux chasser un crapaud avec colère, ou tu le piétines, ou tu le dépasses ».

3.3.3 - INTERPRÉTER LA SITUATION GRÂCE AU PROVERBE

Si la situation dans laquelle on entend le proverbe permet d'en percevoir le sens et d'en donner une interprétation, il faut aussi remarquer que cet éclaircissement s'opère dans les deux sens car, en effet, l'émission du proverbe vient aussi donner son interprétation de la situation en venant s'y appliquer. Prenons quelques exemples d'événements proverbiaux que nous regarderons sous cet angle, en essayant de voir comment l'énoncé du proverbe interprète la situation.

Ce matin-là, une poule avait failli être mangée par le porc. Comme le fait nous avait étonnée, nous le racontions au vétérinaire, de passage au village, qui dit alors en regardant du coin de l'œil le propriétaire du porc :

« *Quand la fourmi noire veut aller à sa perte, elle dit qu'elle se fait pousser les ailes et s'envole* ».

490. he'é-yuò yí huà mí pun-yáá:re na, to lò lo mí sɛ vara 'á yé

// fourmière • animal / si / se lève¹... (acc. après si) / pron. réfl. | tête • gâtée + suff. de lieu / ...part. verb. # alors / cl.1 rappel (fourmi) / dit que # pron. log. / pousse / plumes / conj. coord. (et) / vole //

Les personnes qui assistaient à la conversation semblaient avoir compris ce que le vétérinaire avait voulu dire avec ce proverbe, et les commentaires allaient bon train, mais nous restions étonnée, ne percevant pas ce que venaient faire ces fourmis dans la conversation. On nous expliqua alors que les fourmis noires dont il était question, lorsqu'elles sont vieilles et qu'elles vont mourir, ont une particularité remarquable : il leur pousse des ailes. Elles quittent alors leur trou pour aller pondre et mourir dans un autre endroit où les fourmis qui naîtront creuseront un nouveau trou. Nous dûmes bien avouer que nous n'étions guère plus avancée, car si le proverbe semblait plus clair en lui-même, nous n'avions toujours pas compris quel était le sens de son intervention dans la conversation présente. Le vétérinaire nous expliqua alors que le porc surpris le matin même à courser les poules manquait sans aucun doute de calcium, et que cela arrivait souvent aux porcs comme aux chiens, dont le besoin d'os se traduisait par une chasse aux êtres porteurs d'os. L'aventure de la poule nous était ainsi éclairée, mais pourquoi le proverbe ? C'est alors que notre interprète, comprenant ce qui nous échappait dans le fil du discours, ajouta une précision qui était si évidente pour tous qu'il n'était nul besoin de la formuler, mais que l'énonciation du proverbe venait commenter de façon entendue : lorsqu'un animal domestique, chien ou porc, a un tel comportement, il n'en a généralement plus pour longtemps à vivre car on préfère le manger avant qu'il n'ait décimé tout le poulailler. Le proverbe dit malicieusement par le vétérinaire avait détourné le sens du discours, qui du simple récit de ce à quoi avait échappé la poule devenait une discussion animée autour d'un propriétaire de porc qui allait être obligé d'achever celui-ci avant qu'il ne fasse trop de dégâts. Le destin du porc risquait bien de ressembler à ce qui était arrivé à la fourmi noire. Le vétérinaire, en appliquant cet énoncé à la situation qu'il voulait commenter, avait interprété celle-ci en mettant la lumière sur un point qui, sans son intervention, serait resté dans l'ombre².

1 - huò / huà = se lever

2 - « C'est en ce sens que l'énoncé interprète la situation : en invitant à rechercher dans la situation ce qui relève de sa mise en forme, il prélève sur elle telle ou telle de ses composantes qu'il ré-élabore du même coup selon le schème qu'il propose. » [SIRAN 1994 : 115]

Biraoui-Thomas, enseignant nouvellement arrivé au village, avait opté pour faire des labours “à plat”¹ dans son champ. Passant devant Moutchira² et le voyant tracer des sillons, il lui conseilla de changer de méthode et lui vanta sa propre technique, certifiant que le mil poussait mieux quand on labourait sans faire de sillons. Mais Moutchira, qui ne voulait rien changer à ses habitudes, lui répondit :

« *Le fantôme dit : “c’est ainsi que je porte mes enfants sur le dos, et pourtant ils survivent”* ».

491. nùu:-bònu lo, ‘a bún míbe wèè bàbará mi zà, ‘á bá pàn vèé:

// quelqu’un + ombre (fantôme) / dit que # c’est / cl.6 + insistance (cela)³ / pron. log. renforcé / aux. hab. | porter sur le dos / pron. log. | petits # conj. coord. (et) / cl.4 rappel (petits) / pourtant, jusqu’à présent / survivent⁴ //

Biraoui-Thomas savait bien que l’on prétend que les fantômes, comme les génies qui peuplent la brousse, font tout à l’envers des humains. Le fait que Moutchira ait répondu ainsi à son conseil était significatif : non seulement il refusait les recommandations du jeune étranger, mais en plus il laissait entendre que cet étranger le prenait pour un être obscur qui faisait tout à l’envers de ce qu’il fallait. L’intervention du proverbe lui permettait, en plus de mettre fin à toute discussion, de signifier à Biraoui-Thomas que même s’il s’avérait être un mauvais paysan qui fait tout en dépit du bon sens, rien ne le ferait changer de façon de faire parce que chez lui, bien que l’on ait toujours cultivé en traçant des sillons, on a survécu quand même. La formulation du proverbe avait introduit dans le discours un débat sur le respect de la tradition, auquel ne pensait pas forcément Biraoui-Thomas lorsqu’il prodiguait ses conseils.

Nous avons retrouvé le même proverbe dans un contexte différent. Une jeune femme qui vit à Bamako était venue en vacances dans son village natal, et s’étonnait que les femmes n’utilisent pas encore le foyer amélioré⁵. Elle leur vantait les avantages de ces nouveaux fourneaux et toutes semblaient intéressées par la perspective d’économiser du bois, quand la vieille Tchèmani⁶ quitta soudain l’assemblée en disant : « *Le fantôme dit : “c’est ainsi que je porte mes enfants sur le dos, et pourtant ils survivent”* ». L’émission de ce proverbe provoqua une forte réaction : le fantôme était une nouvelle fois intervenu pour défendre la tradition, au prix même de l’exclusion. D’une banale explication des bienfaits de la technique moderne, la discussion devenait une remise en cause des coutumes qui donnait un tout autre sens au discours de la jeune femme de la ville, et éveillait la méfiance des femmes qui étaient au départ toutes enchantées par ce qu’elle proposait, et qui soudain devenaient

1 - Quand on laboure “à plat”, la récolte est normalement meilleure, mais les sillons donnent l’impression, par leur hauteur, que le mil monte plus vite les premières semaines, et font croire que la méthode des labours “à plat” est moins efficace.

2 - *mùúcirá* (m.) = *mù bèé cirá wà* : (// cela / nég. | concerne / nous //), “*cela ne nous concerne pas*” : ce nom lui a été donné par ses parents maternels, parce que sa mère s’était mariée sans leur consentement.

3 - Les Bwa pensent que le fantôme porte son enfant dos contre dos, et non ventre contre dos comme le font les femmes du pays boo.

4 - *vèé* / *viá* : c’est le mot qu’on emploie pour dire d’un enfant qu’il a eu assez à manger, à boire, à s’habiller, jusqu’à ce qu’il soit assez grand pour ne plus être considéré comme menacé en permanence par la mort. C’est aussi le mot que les missionnaires ont repris pour traduire le terme “ressusciter”.

5 - Ces foyers, promus par des campagnes nationales de sensibilisation contre la désertification, sont de simples constructions de banco ou de métal, qui ont surtout l’intérêt de faire le feu “à foyer fermé” alors que l’on fait traditionnellement reposer la marmite sur trois pierres (qui symbolisent l’union du foyer) entre lesquelles on pose les grosses branches que l’on pousse vers le feu au fur et à mesure qu’elles se consomment, ce qui consomme beaucoup plus de bois.

6 - *cenmání* (f.) : (// tenir / un court instant //) : “*Tiens bon !*”. C’est un nom que l’on donne généralement à un enfant dont on pense qu’il ne vivra pas très longtemps, comme pour conjurer le sort. Cette vieille était l’une des plus âgées du village : elle aura su porter son nom !

hésitantes et semblaient ne plus voir que des défauts à ces nouvelles façons de faire la cuisine. L'énoncé, en venant appliquer ses images sur les faits de la situation, avait suffi par son interprétation négative à remettre en cause les bienfaits de la nouveauté.

Le petit Bèzo est privilégié dans sa famille et a toujours plus de gâteries que les autres enfants. Un jour où on lui avait donné un poisson à manger pour lui tout seul, il manqua de s'étouffer avec une arête. Le grand-père qui n'était pas d'accord pour que l'on fasse des privilèges dit, pour marquer que c'était à cause des gâteries que l'on faisait à ce garçon qu'il avait failli mourir :

« *C'est habituellement le petit de l'abeille qui meurt dans le miel* ».

492. 'a sò-zo wèè hi sò-piïn:

// c'est / abeille + petit / aux. hab. | meurt / miel • graisse + loc. //

Si le petit de l'abeille est bien placé pour avoir du miel à volonté, il risque cependant toujours de se noyer dans cette abondance qui n'a plus alors seulement la valeur de privilège mais aussi celle de piège. En citant ce proverbe à ce moment précis, le grand-père donnait un sens tout particulier aux gâteries inconsidérées que l'on avait l'habitude de réserver à cet enfant : si, en effet, l'enfant pouvait sembler avoir plus de chance que d'autres, il était aussi, comme l'indiquait cette malencontreuse arête restée en travers de sa gorge, en proie aux pièges que pouvaient lui tendre ces gâteries qu'on lui faisait, plus facilement que ceux qui n'avaient rien.

La jeune femme de son fils cadet, bien que déjà mariée depuis trois ans, continuait à vouloir vivre comme une jeune fille et avait un comportement et des attitudes qu'en tant que mère de famille, elle aurait déjà dû abandonner. Désapprouvant ses manières, sa belle-mère, devant qui elle fanfaronnait dans un nouveau pagne offert par un ancien prétendant, lui fit remarquer que :

« *L'eau (qui coule de la marmite) de potasse ne redeviendra pas de l'eau à boire* ».

493. zàró bèé luò wé punrò-pun

// eau de potasse¹ / nég. | coule (goutte à goutte) / faire / boire + suff. agent • eau //

Pour obtenir l'eau de potasse², on verse de l'eau dans une marmite pleine de cendres de tiges de mil – que l'on fait brûler en grand tas dans le champ après les récoltes, quand elles sont bien sèches – dont le fond est percé de petits trous. L'eau s'écoule goutte à goutte à travers la cendre. L'eau ainsi filtrée par la cendre prend un goût amer, et elle devient imbuvable. Une fois que l'eau est devenue de l'eau de potasse, elle ne peut plus redevenir de l'eau potable tout comme la femme mariée ne saurait reprendre un comportement de jeune fille. En adressant ce proverbe à sa bru, la belle-mère entendait bien lui faire entendre que non seulement elle n'appréciait pas son attitude, mais en plus que, quoi qu'elle fit, elle ne redeviendrait jamais une jeune fille à marier. Sans être explicitement moqueuse, la belle-mère avait pu, grâce à l'énonciation de ce proverbe, dire en même temps son mécontentement et ironiser sur ce qu'elle estimait être la bêtise de sa belle-fille.

Les fillettes du village étaient arrivées chez Irma, la femme du catéchiste, pour leur cours d'alphabétisation quotidien, mais nous étions réunis dans la maison pour travailler sur les proverbes et la femme du catéchiste annonça alors aux enfants qu'elle ne ferait pas cours ce jour-là, qu'elle avait exceptionnellement autre chose à faire, que

1 - *zàró* : c'est tout l'ensemble composé de la marmite trouée remplie de cendres et du récipient qui recueille l'eau qui tombe goutte à goutte. L'eau de potasse se dit plus précisément : *zàró-pun*. C'est un liquide au goût amer, qui peut servir pour faire du savon, ou comme substitut du savon, et que l'on utilise dans certaines sauces ou dans le "tô" pour qu'ils se conservent plus longtemps.

2 - [MANESSY 1960-B : Chap. 8].

« L'affaire était devenue plus grave que le rythme du tambour de Yélipaa ».

494. mù bè ma hé po yelipáa: ɓwérobè

// cl.6 (la) | chose / maintenant / est grave | plus que / Yélipaa ;| frapper (le tambour) + suff.
d'instrument //

Si ce proverbe bien connu fut immédiatement entendu par les fillettes qui repartirent chez elles, il nous fallut un peu plus de temps pour comprendre en quoi l'intervention de cet énoncé, bien que présentant une formulation assez obscure, avait suffi à signifier que la femme du catéchiste était occupée. On nous expliqua alors que Yélipaa était un prénom de griot, "yéli" signifiant "griot" en bambara. L'histoire originelle de ce proverbe se déroule lors de la récolte du fonio, auquel on donne beaucoup d'importance dans le nord du pays boo car sa récolte précoce permet de survivre pendant la période de soudure. On récolte habituellement le fonio en groupe, au rythme des tambours des griots. À la fin de l'après-midi, lorsque les cultivateurs sont décidés à ne rentrer au village que lorsque le champ sera terminé, on est obligé d'accélérer le rythme de travail et les griots pressent le rythme de leurs tambours. Quand le tambour principal ['àrà 'ò] accélère, on remarque que Yélipaa peine à suivre avec son tambour d'aisselle [dūnmánú], et on demande qu'il soit remplacé parce qu'on sait qu'il ne supportera pas cette allure. La femme du catéchiste avait renvoyé les fillettes chez elles, car elle était occupée avec quelque chose qui ne requerrait plus leur présence : on était passé à un "autre rythme", on n'avait plus besoin d'elles.

Mandoubè n'était pas d'accord pour que sa petite sœur se marie avec Tandin, mais rien n'arrivait à empêcher ce mariage. Irrité, Mandoubè se fâcha avec sa sœur et lui rendit la vie tellement impossible qu'elle décida d'accompagner Tandin qui partait en exode. Au conseil des vieux du quartier, on tenta de convaincre Mandoubè de revenir sur sa position et un vieux, souhaitant le remettre à sa place, lui dit :

« Si tu sais que tu ne peux pas empêcher le voyage de ton petit frère, souhaite lui "bon voyage" ».

495. 'ò yí zun 'á 'ó ɓèé sàa mí fɛ 'uí vénu, 'ò bára lo yí ló 'a lò yí má héra

// tu / si / sais (acc. après si) # que / tu / nég. | empêches / pron. réfl. | cadet / quartier¹... | ...aller +
suff. d'action # tu / dis / cl.1 rappel (cadet) / si / sort # que / cl.1 rappel (cadet) / arrive / avec | paix //

Si Mandoubè était l'aîné, il était cependant de la même génération que sa sœur et n'était pas en mesure, comme pouvaient l'être les vieux ou les membres de la classe d'âge de son père qui ont autorité sur elle, de décider du choix de son conjoint. En prononçant ce proverbe, le vieux entendait bien faire comprendre à Mandoubè que sa contestation n'était aucunement justifiée et qu'il outrepassait ses droits en ayant un tel comportement. L'émission du proverbe n'avait pas seulement eu valeur de critique à l'égard de l'attitude déplacée de Mandoubè, mais avait aussi su obliger ce dernier à une sage résignation.

Le chef d'arrondissement avait envoyé un garde collecter l'impôt dans un village isolé. Mal accueilli et mal compris, il fût frappé par les villageois et revint piteusement auprès de son chef, qui fit envoyer plusieurs de ses hommes afin qu'on lui amenât un groupe de villageois valides sommés de s'expliquer. Pour punir le village, le chef décida de garder en prison quelques hommes qui purgeraient la peine pour la communauté. Les autres rentrèrent au village et racontèrent comment on avait emprisonné une partie des hommes. Quelque temps passèrent à attendre leur retour, et quand ils revinrent il manquait le jeune Abari, décédé à la suite des mauvais traitements qu'il avait reçus. Révoltés, les vieux n'en finissaient plus de palabrer à ce sujet. Un vieillard réputé pour sa sagesse dit alors :

1 - vé... 'uí = (// aller... | ...quartier //) : c'est aller dans un autre village, mais moins loin que : vé... lóo = (// aller... | ...village //).

3. Sens et sagesse du proverbe

« Si un esclave a frappé un masque et a arraché son cimier, cela ne sera totalement réparé que lorsque l'on aura remis un esclave pour la purification ».

496. wòbènu yí ha 'òro cùà zánmi, mù b̄èè pòò: vé 'á wòbènu b̄èè dó 'a pòò:ra bun

// esclave / si / a frappé *acc.* / masque (de feuille) / a arraché *acc.* / cimier de masque # *cl.6 rappel* (action précédente) / *nég.* | purifier | terminer # *conj. sub.* (sans que) / esclave / *nég.* | ait remis *acc.* # *conj. sub.* (pour) / purifier + *m. sub.* / *cl.6 rappel* (action précédente)+ *insistance* //

L'émission de ce proverbe fit cesser la colère de tous. Ce proverbe ancien, faisant référence au temps où l'on avait dans les villages des captifs de case, sut mettre un terme à la révolte qui fomentait dans l'assemblée. Ce proverbe se dit lorsque quelqu'un de bas placé a commis une faute grave qu'il n'aurait pas dû se permettre et qui demande une réparation exemplaire. Un esclave, qui n'est pas initié, ne doit pas s'approcher des masques, et encore moins violer leur secret. Cela est normalement puni de mort. Un animal offert en sacrifice ne suffit pas pour réparer la violation de cet interdit¹. En énonçant ce proverbe, le vieux sage retournait la situation en signalant qu'il fallait considérer la mort d'Abari non comme une injustice, mais comme une punition méritée et peut-être même nécessaire pour nettoyer la faute du village.

Moani, bien qu'il n'appréciait guère sa présence, invita son voisin à partager le repas. Comme celui-ci répondit qu'il arrivait tout de suite, Moani dit en aparté :

« On ne tient pas compte de la longueur du serpent pour faire le feu (pour le cuire) ».

497. nùu: b̄èè d̄éé hoo: totomé 'á círa lo d̄àn

// quelqu'un / *nég.* | regarde / serpent | longueur # *conj. sub.* / allumer + *m. sub.* / *cl.1 rappel* (serpent) : son / feu //

Ses commensaux pouvaient être étonnés qu'il ait proposé à cet homme de venir manger avec eux, mais la seule émission du proverbe leur donnait les raisons du geste de Moani. Tout comme on cuit le serpent selon le feu qu'on a, sans chercher à faire un foyer mieux adapté à la longueur du serpent, il est naturel d'inviter celui qui passe devant vous à partager le repas, quel que soit son comportement. Moani signifiait ainsi à tous ceux qui savaient combien ses relations avec ce voisin étaient tendues, que l'adversité ne l'empêchait pas de garder un comportement correct. Si l'autre personne était insupportable, lui-même n'en gardait pas moins une attitude honorable.

Ces différents exemples nous montrent ainsi comment l'énoncé proverbial fait œuvre de dialectique en venant interpréter lui-même la situation qui lui donne sens. Nous pouvons ici dire avec J.-L. Siran que « l'énonciation n'est en somme rien d'autre que la mise en rapport d'un énoncé à une situation et le jeu d'interprétations réciproques qui s'ensuit » [SIRAN 1994 : 116]. L'émission proverbiale est véritablement un acte de discours, et non la simple illustration imagée ayant pour but de transmettre les vérités de la tradition en éduquant les générations futures telle qu'on la définit trop souvent.

Nous avons vu comment le proverbe pouvait avoir sa part de sagesse et en quel sens nous pouvons admettre cette notion commune qualifiant l'émission proverbiale. Nous avons vu aussi quelle était la réelle dimension éthique du proverbe, et comment l'on pouvait concevoir les rapports que l'émission proverbiale entretient avec l'éthique. Ces éléments nous ont permis de préciser comment nous concevons l'émission proverbiale et le sens qu'a celle-ci en tant qu'acte de discours prêt à prendre sens dans un champ de situations possibles, délimitable pour chaque énoncé, et à donner sens en retour aux nombreuses situations de la vie quotidienne lors desquelles il est pertinent de prononcer les mots d'un proverbe à la place des mots propres à la situation que l'on préfère ne pas dire explicitement.

1 - Selon B. de Rasily, documentation de l'auteur.